

Le Passee-Temps

MUSICAL, LITTERAIRE ET FANTAISISTE.

ABONNEMENTS:

Pour l'Amérique: Un an, \$1.50; six mois, 75 cents
Pour l'Europe: Un an, 10 frs; six mois, 5 frs
PAYABLE D'AVANCE



MONTREAL, SAMEDI, 7 JUIN 1902

Vol. VIII - No 188 Le No, 5c; anciens Nos, 10c

J. E. BELAIR, édit.-prop., 500a Craig, MONTREAL, Canada

ANNONCES (Mesure agate)

1re insertion 10c la ligne, insertions subséquentes 5c
Pour les annonces françaises, s'adresser à la PUBLICITÉ FRANÇAISE ET INTERNATIONALE, 42 rue du Cardinal Lemoine, à Paris.

 Ce numéro contient pour \$1.55 de morceaux de musique. Voir le Sommaire musical à la page 109. 



M. LOUIS AERTS

Le Passe-Temps

MUSICAL, LITTÉRAIRE ET FANTAISISTE
Parait tous les quinze jours

ABONNEMENT :

Pour l'Amérique

Un an..... \$1.50 | Six mois..... 75 cts

Pour l'Europe

Un an..... 10 frs | Six mois..... 5 frs

PAYABLE D'AVANCE

ANNONCES :

Première insertion..... 10 cts la ligne
Insertions subséquentes..... 5 " "
Conditions libérales pour annonces à long terme.
Les annonces sont mesurées sur l'agate.

Toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de l'ancienne adresse.
Pour discontinuer de recevoir ce journal, il faut avoir payé tous ses arrérages.
Les manuscrits publiés ou non ne sont pas rendus.

Faire tout envoi d'argent par lettre enregistrée, mandat-poste, bon postal ou mandat d'express. Nous acceptons aussi les timbres-poste du Canada et des Etats-Unis.

Adresses toute communication

LE PASSE-TEMPS,

Boite postale 2169. Montréal, Can.

MONTRÉAL, 7 JUIN 1902

Chronique de Quinzaine

HISTOIRE DE BRIGANDS

Ce n'est pas seulement en Italie que l'on se raconte des histoires de brigands!

Ecoutez celle-ci que relatait, l'autre jour, un de nos confrères parisiens, de la République. C'est à faire frémir :

Un jeune ménage parisien, composé, suivant la formule de Gustave Droz, de Monsieur, Madame et Bébé, avait loué pour quelques mois, aux environs de Paris, une maisonnette isolée, mais si agréable! D'ailleurs, M. L..., le mari, ne devait s'absenter que rarement, et jamais le soir.

Or, il advint que M. D..., fut mandé près d'un parent malade. Mais il prévint sa femme qu'il rentrerait par le dernier train, sauf empêchement imprévu.

Après le dîner, Mme L..., monta dans sa chambre pour coucher son enfant dont le berceau voisinait avec son lit. Comme d'habitude, la bonne demanda si madame n'avait pas besoin de ses services et, sur la réponse négative, elle se retira. Mais, au moment où elle sortait, Mme L..., surprit un regard très rapide, nuancé d'inquiétude... Ayant suivi la direction de ce regard, elle eut une sueur froide en apercevant, dans la pénombre, deux gros souliers boueux dépassant un peu l'extrémité du lit.

Un malfaiteur était blotti là, et, détail aggravant, la bonne était complice!

D'autres se fussent évanouies. La jeune femme parvint à dompter sa terreur. La situation était terrible. Appeler au secours, étant donnée la solitude ambiante, il n'y fallait pas songer. Elle rouvrit la porte, et, raffermissant sa voix :

— Vous savez que monsieur ne rentrera pas... vous pouvez donc vous coucher.

Cela était dit à seule fin de rassurer les complices en les laissant croire qu'ils avaient toute la nuit pour agir.

Puis, ce fut une indéfinie angoisse. Les yeux fixés sur la pendule aux aiguilles terriblement lentes, Mme

M. Louis Aerts

Voilà l'un des heureux du monde, et il ne s'en doute peut-être pas. Comment? Vous demandez pourquoi?

Mais, il passe sa vie parmi la musique et les fleurs, et, est ce qu'on est malheureux quand on vit de musique et qu'on se grise de parfums?

La musique et les fleurs ont leur langage, et combien éloquent. Entre ces éloquences, il n'y a pas de place pour le terre-à-terre des misères humaines, où s'il se produit parfois des heurts, ils sont tellement atténués par ces deux sources d'inspiration et de poésie, qu'on ne les ressent pas plus que le coudolement de l'homme d'affaire qui vous a bousculé tout-à-l'heure, en tournant une encoignure, au pas de course.

M. Aerts est marchand de fleurs, éditeur et marchand de musique et chanteur. Comme fleuriste, il possède notre plus chic clientèle et a toujours une réserve de roses trémières, d'œillets blancs et de lys immaculés. Editeur et marchand de musique, il possède une collection de chefs d'œuvre, capables de satisfaire le plus mélomane des mélomanes, et il a publié de jolies éditions de chansons qui n'ont pas tardé à acquérir une vogue inespérée.

Comme chanteur, M. Aerts a figuré avec honneur au programme de plusieurs de nos grands concerts. C'est ici qu'il faut s'arrêter pour tracer en quelques lignes les traits saillants de la personnalité, déjà marquante, de celui que nous présentons aujourd'hui à nos lecteurs. M. Aerts est un jeune (il n'a que 23 ans), épris de l'art et de tout ce qui est artistique. Il naquit à Bruxelles, Belgique.

Il possède une voix de basse chantante très étendue, du fa grave au fa dièse élevé; sa diction est parfaite et il aborde sans timidité ni crainte le genre lyrique, le grand opéra. Il n'a pas eu de professeur; il s'en trouve de ses talents innés que l'art prend sous sa protection et leur donne le succès. Il a chanté dans St-François, au Monument National et y a remporté un succès, bien qu'une laryngite aiguë ait paralysé un peu sa voix.

Il fut l'un des fondateurs de l'Union Ste-Cécile, excellente société pour les jeunes désireux de s'étudier l'art de la musique, et il en est encore aujourd'hui l'un des membres les plus influents. Il fit aussi partie du chœur de la Cathédrale, et est actuellement un des solistes favoris de St-Louis de France. Ces nombreuses occupations l'empêchent assez souvent, cependant, de prendre part à plusieurs concerts.

Ainsi, nous ayons raison de dire que M. Louis Aerts était un homme heureux, puisque quand la musique ne le captive pas, se sont les fleurs qui le retiennent. Doux liens, en vérité.

Son répertoire est très varié, nous y relevons les extraits suivants: La Ronde du Veau d'Or (Faust); le Toreador (Carmen); l'Aquilon; les Deux Grenadiers, et presque tout le répertoire de Faure, Pol Plançon et Bataille.

L... attendit l'heure du dernier train, sans même être certaine qu'il ramènerait son mari. Assise auprès du berceau de Bébé, trouvant même le courage surhumain de chanter pour l'endormir, de remuer sa corbeille à ouvrage, de feuilleter un livre, à chaque instant, un regard affolé sur les pieds de l'homme étendu sous le lit, et dont elle percevait de temps à autre, quelque effort qu'il fit pour la retenir, la respiration!

Enfin, la demie de onze heures sonna. Si M. L... rentrait, il ne pouvait plus être loin... Et quelques minutes se passèrent, encore plus angoissantes...

Soudain, la grille du jardin grinça, des pas firent crier le sable des allées... C'était son mari!

Alors, ce fut le moment où Mme L... se montra la plus courageuse: elle se tint immobile sur sa chaise. L'homme avait certainement entendu le bruit des pas dans l'escalier, mais, pénétré sans doute du danger de sa position, il ne songeait qu'à se dissimuler davantage.

Lorsque M. L... entra, il vit sa femme, affreusement pâle, qui lui montrait du doigt le dessous du lit. M. L... était d'une force herculéenne. Il commença par ligoter les jambes du misérable; puis, il prit son fusil de chasse et le déchargea par la fenêtre. Peu après, les gendarmes arrivaient.

Quant à Mme..., à bout de forces, elle s'était évanouie.

Voilà l'histoire authentique de Champignol.

Qu'en dites-vous?

Mieux vaut encore rencontrer Musolino au coin d'un bois.

*

MUSIQUE ELECTORALE

Avis aux éligibles — ou: A qui sert la musique.

M. G. W. Greenup, marchand de musique, avait rêvé d'être un jour député au Congrès des Etats-Unis.

Malheureusement, il manquait d'éloquence et d'argent — était en outre peu ou point connu — il n'eut, par suite, pas d'auditoire.

Que faire? il avait une fille de seize ans, et cette fille jouait admirablement du violon; M. Greenup l'appela à son aide et, le jour suivant, on pouvait lire, sur les murs de Hickman, dans le Kentucky, l'annonce d'un "meeting politique précédé et suivi d'une symphonie en ut mineur".

On vint. La séance fut ouverte et la jeune fille, assise sur l'estrade à côté de son père, se mit à jouer Dixie,

chant de guerre des Sudistes. Les braves éclatèrent, et c'est au milieu d'un indescriptible enthousiasme que le candidat commença son speech — qu'il fit court.

Après le speech, on redemanda Dixie. La jeune fille reprend son violon et, cette fois, les vétérans éloppés de la guerre de Sécession, lançant en l'air leurs grands chapeaux de feutre gris, accompagnent. On bisse, et père et fille sont rapportés à l'hôtel en triomphe...

Et c'est maintenant, parmi les candidats rivaux, à qui trouvera "l'oeuf de Colomb" capable d'éclipser celui de l'heureux citoyen Greenup.

*

MOT DE LA FIN

Le marquis de S..., joueur et coureur, saute au cou d'un de ses amis:

— Mon cher, je viens de faire une heureuse!

— Comment cela?

— On voulait me marier avec une délicieuse jeune fille... et je refuse!

LA NEGRILLONNE

Pour les petits enfants.

Pauvre petite négriquette!... Souvent en la voyant passer, on la montre du doigt en se riant... et pourtant qui saura définir la blancheur de son âme?

Quand je la vis pour la première fois au joli village de Saint A..., je souris comme bien d'autres, non parce qu'elle était noire comme le charbonnier son voisin, mais parce qu'elle causait avec tant d'attention à la poupée qu'elle tenait entre les bras, que vraiment c'était plaisir à voir.

Mon Dieu! qu'elle lui en contait long, à cette poupée!

Que pouvait-elle lui dire? Lui disait-elle son bonheur? Eh non! puisqu'elle n'était pas heureuse.

Lui racontait-elle ses amusements? Non, car elle ne jouait jamais.

Lui parlait-elle de ses parents? Hélas! elle ne s'en connaissait pas; elle pensait qu'elle avait grandi ainsi que pousse l'herbe des prés: et tout naturellement.

Lui causait-elle de ses amis? — Ah! non pour sûr; des amis, elle n'en avait pas, chacun la repoussait: "Va, la petite négriquette!"

Elle aurait pu entretenir sa fidèle écouteuse de ses maîtres, mais que dire? qu'ils la tenaient toujours à l'égard de bras, qu'ils ne lui pardonnaient jamais même une légère peccadille... bah! on ne parle pas de ces choses... on les subit, c'est déjà assez!

Elle avait cependant un souvenir au cœur, la petite négriquette. Un jour, une dame, belle comme celles que l'on voit dans les livres d'images, l'aurait emmenée — oh! de bien loin de là où il y a beaucoup de nègres, de la Floride, je crois, afin d'avoir une petite compagne de voyage.

Pendant longtemps elle avait été bonne, cette dame, n'appelant l'enfant que très tendrement: "Ma petite Myrza par-ci, ma petite Myrza par là".

Mais quelques mois plus tard la dame l'abandonna, parce que, prétendait-elle, la fortune lui avait tourné le dos.

La fortune, se disait la petite, en tenant sa tête à deux mains afin d'en faire jaillir une idée, la fortune qu'est-ce que cela? et des larmes abondaient dans ses grands yeux noirs.

500a CRAIG

Telle est la nouvelle adresse du PASSE-TEMPS depuis le premier mai.

POESIE

LES NIDS ET LES FLEURS

Les nids avec les fruits renaissent au printemps,
Gentiment accrochés, si près, aux mêmes branches,
Que, poète rêveur, j'ai cru voir, par instants,
Le fruit p'ain de duvet, le nid pl'in de fleurs blanches.

Ensemble, ils voient le jour; ensemble, ils voient
[l'avril.
Fruits et nids connaîtront une heure enchanteresse,
Le fruit sera fraîcheur, le nid sera babil.
Ensemble, il leur faudra souffrir même détresse.

Aussi, lorsque le fruit, par le soleil mûri,
Se penche, rubis lourd qui fut une émeraude,
Et tombe de la branche avant d'être meurtri
Ou rongé par l'insecte et l'écureuil qui rôde,

Le nid, chant du buisson, berceau de liberté,
Tabernacle d'amour, conque brune et légère,
Souvent, près du noyau de son ami d'été,
Vide et tout desséché, glisse et se brise à terre.

L.-L. RÉGNIER.

CHOSSES A DIRE

STATUE DE SEL

Quand on apprit que le docteur Hergoth,
Dans un fangeux flot de la mer Morte,
Avait enfin trouvé madame Loth
Toujours en sel, près d'un débris de porte,

Berlin en hâte imprima dix rapports,
Critiquant l'âge et mesurant le corps
D'un simulacre. On en mit un moulage
Au muséum royal, entre le mors
De Bucéphale et les dents d'un roi mage.

Paris s'émut. Une sédition
De l'Institut réveilla le vieux dôme:
Il ergota sur la fin de Sodome,
Puis accoucha d'une commission.
Mais à quel peuple appartient la statue?
Déjà Bismarck humait quelque duel,
Quand vint de Londres un fauve industriel
Qui, s'arrogant la Juive débattue,
La mit en poudre et débita le sel.

RÊVE

J'étais mort... Au fond du Ciel bleu
Je bavardais avec saint Pierre:
— Hélas! lui disais je, on rit peu,
Bien peu, sur notre pauvre terre!

L'homme y regrette ses amours
D'antan, car il change sans cesse;
Il trahit un cœur tous les jours,
Mais ne le fait point sans tristesse.

Pourtant ce mal n'est pas le mien;
Je n'ai jamais aimé que Laure;
Du reste, vous le savez bien...
— Non, dit saint Pierre, je l'ignore.

— Quoi, l'on n'en parle pas au Ciel?
C'est étrange! Partout je chante
Cet amour unique, éternel!...
Cependant, un regret me hante:

J'ai vu fuir plus d'un soir charmant,
Chaud d'aveux calins, près de Laure;
Et c'est vieux rêves d'un moment,
Je voudrais les revivre encore.

N'inscrivez-vous pas tout serment,
Tout baiser donné sur la terre?
— Oui, fit le saint, certaine ment:
Demandez à mon secrétaire.

L'ange ouvrit un livre massif,
Où je remarquai maints flirtages
Inscrits, hélas! à mon passif;
Aveux, baisers, trois longues pages.

— Je commence, dit le lecteur:
"Aime moi bien, Dans mon collège
"Je pense à toi de tout mon cœur..."
— Chut! fis-je, chut! que vous dirai je?...

C'est une amourette d'enfants,
La seule avant d'avoir vu Laure:
Nous avions à peu près douze ans;
Nous faisons la dinette encore;

Continuez! — Je lis: "Cher cœur,
"Suzanne, à jamais je t'adore."
— Passez! repris-je avec humeur:
C'était la dernière avant Laure.

— Cherchez Laure! dit saint Pierre. — Oui,
Criaï je, son seul nom m'enivre!
— Laure? attendez... c'est inouï;
Ce n'est pas in crit sur mon livre,

Remarquai l'ange, en juin, l'Amour;
Nous donne énormément d'ouvrage;
Votre compte n'est pas à jour;
Mais en voulez-vous d'avantage?

Si Laure n'est pas là, j'y vois
Plusieurs autres noms. — Devant Pierre
Je baissai le nez cette fois.
Car le saint prit un air sévère.

— Au moins, fis-je, si dans ce lieu
Elle vient, cachez tout à Laure.
— Calmez-vous, dit l'ange, Ah! grand Dieu!
Elle est bien plus coupable encore.

ANDRÉ GODARD.

Ah! ce qu'elle souffrait loin de celle
qui l'avait aimée pendant une heure;
et dans sa petite âme blâsée elle gardait
la mémoire de son bonheur évanoui,
jamais dans son épanchement
elle ne prononça un mot de ce temps
évanoui; pourquoi?

Se déhant d'elle-même, craignait-elle
de laisser échapper une plainte qui soit
un reproche peut-être à l'adresse de
celle, qui après lui avoir fait entrevoir
un horizon splendide d'espoir et de
beauté avait brusquement jeté un voile
devant le féérique tableau... et bonne,
bonne, bonne, elle prétendait qu'elle
n'avait pas le droit de juger sa protectrice.

Mais ainsi que les natures sensibles
et délicates, elle avait besoin de l'union
d'une autre âme qui lui permit de déverser
le trop plein de la sienne. Elle choisit donc,
puisque hélas! elle était
abandonnée de tous, une poupée — pauvre
délaiée, elle aussi, par le caprice
d'une enfant gâtée — afin de s'en faire
une confidente qui ne la comprendrait
pas sans doute, mais qui du moins, la
laisserait causer, sans lui rouler des
yeux énormes, et sans — on peut bien
le dire, puisque ça se voit si souvent
même de nos jours — sans la frapper.
Cette poupée la suivait partout; pendant
l'ouvrage, elle la cachait dans sa poche,
et la caressait fortivement pendant
l'instants de loisir.

Les dimanches, quand la fillette obtenait
un congé, elle courait au temple
catholique assister à la leçon de catéchisme
de Monsieur le curé. Elle aimait surtout
à entendre raconter la passion du Sauveur.

À l'exposé des douleurs du Crucifié,
sa petite âme, toute de sensibilité et de
douceur, s'émouvait et éprouvait com-

me par ricochet, le double de l'agonie
du Calvaire, et pleine encore de l'impression
reçue elle causait à sa poupée
avec une volubilité sans pareille.

Oh! les sentiments exprimés par un
tel cœur sont tout un poème, je puis
vous l'assurer, moi qui ai écouté, ai
compris ce cœur d'enfant.

Oh! la pauvre chère négrienne!.....
Mais soyons rassurés sur son sort.

Monsieur le curé de Saint A..... instruit
des dispositions de la petite Myrza
l'adopta comme sienne, se chargea
de son instruction religieuse et j'ai
le plaisir de vous dire que — je ne sais
plus par quel droit — j'eus le bonheur
de lui servir de marraine, il y a juste
un mois aujourd'hui, la négrienne
Myrza reçut au baptême le nom chrétien
de Marie.

Heureuse petite Marie!

GILBERTE.

M. L. J. Rivet, bien connu par l'organisa-
tion de ses pèlerinages en Europe,
vient d'ouvrir au No 140 rue St Denis,
des salles de vente de pianos. Après
25 années dans le commerce de pianos.
M. Rivet est un expert à qui l'on doit
s'adresser pour achats, accords ou répara-
tion de pianos. Afin de tenir tête
à la concurrence à outrance qui se fait
aujourd'hui dans cette branche de com-
merce, M. Rivet a réduit d'autant les
dépenses en n'ouvrant pas un grand
magasin, mais ayant deux splendides
salons où sont exposés ses pianos. Tous
sont invités à voir ces magnifiques pianos
fabriqués à New York. M. Rivet
invite tout spécialement les professeurs
de musique et enverra ses catalogues
de pianos neufs et d'occasion à ceux
qui en feront la demande.

Dans le Monde Artiste

AVIS

Nous tenons à faire savoir à nos correspon-
dants que, l'espace nous manquant, il nous
est impossible de publier en entier le pro-
gramme des diverses manifestations artisti-
ques. On devra se contenter d'un compen-
dium succinct et impartial. Prière de n'é-
crire que sur un côté des feuillets.

THÉÂTRE NATIONAL FRANÇAIS
— coin Ste-Catherine et Beaudry.
DRAME ET COMÉDIE — Deux repré-
sentations par jour. — Admission, 10c,
20c, 30c et 40c.

PARC SOHMER — Coin Notre-Dame
et Panet. — Programme Varié —
Tous les dimanches, après-midi, 3 hrs,
soir, 8 hrs. — Admission, 10; Galerie,
10c extra.

THÉÂTRE DES NOUVEAUTÉS —
1861 Ste-Catherine, Bell Tel. Est
1395. — COMÉDIE — Matinées: jeudi et
samedi, 10c et 20c. Soirées: 10c, 25c,
40c. Loges 50c. Soirée de Gala jeudi.

THÉÂTRE PROCTOR

On a joué la semaine dernière au
théâtre de la rue Guy, la fameuse pièce
à thèse tirée du grand roman de Hall
Caine, "The Christian".

Sans exagération, c'est la meilleure
production de ce fameux drame que
nous ayons jamais vue à Montréal.
Tout était parfait. Mise en scène, figu-
ration, couleur locale, tout est rendu
avec la plus grande fidélité.

M. Alphonse Ethier a obtenu un im-
mense succès dans le rôle écorçant de
John Storm. Il a rendu ce personnage
étrange d'une manière tout-à-fait artisti-
que.

Le rôle si sympathique de Glory Quay-
le était tenu par Mlle Choate. Elle
aussi a créé une belle impression.

Il faut aussi faire mention spéciale
de Mlle Helen Ford (Polly Love), de M.
Sainnolis (Lord Ure), et de M. B. Ichanan
"Drake".

THÉÂTRE NATIONAL FRANÇAIS

L'interprétation et la mise en scène du
"Tour du Monde en 80 jours", au théâ-
tre National, étaient dignes des plus
grands éloges. La direction de cette
salle de spectacle tient évidemment à
faire de mieux en mieux.

Tous les tableaux — et ils sont au
nombre respectable de 11 — qui défilent
devant les yeux charnés des spec-
tateurs — panorama des plus intéres-
sants — mériteraient une description
que, faute d'espace, nous ne pouvons
leur donner.

La nombreuse figuration portant de
très jolis et très pittoresques costumes
d'Indiens, de matelots, de
pionniers, etc., a évolué avec beaucoup
de précision.

THÉÂTRE DES NOUVEAUTÉS

Malgré l'appréhension d'une tempéra-
ture aussi maussade que celle de la se-
maine dernière, il y avait salle comble.

Mlle Meissonnier a été tout simple-
ment exquise dans Mme Des Prunelles
et nous ne lui connaissions pas encore
à ce degré, le talent d'interpréter la hau-

te comédie, celle de Sardou, solidement charpentée, remplie de traits spirituels et délicats et de situations bien modernes, si difficiles à faire ressortir.

M. Dane avait un rôle écrasant et il s'en est acquitté en maître, sans charger et convaincu de la seule sobriété qui fait la distinction d'un parfait homme du monde, tel que rêvé par l'auteur. Mlle Meyrom et tous les autres artistes se sont parfaitement acquittés de leurs rôles.

ETRANGER

On annonce la mort: A Paris: De Henry Gréville, autrement dit de Mme Durand, l'auteur de quantité de romans français, Henry Gréville était née à Paris le 12 octobre 1842.

De M. Benjamin Constant, le peintre bien connu. Il était né à Paris, le 10 juin 1845; il suivit les cours de l'école des beaux-arts et les leçons de M. Cabanel. Il débuta au salon de 1869 par 'Hamlet et le roi', et donna depuis, entre autres œuvres, de grandes compositions historiques et des sujets empruntés à la vie orientale, signalés, les uns et les autres pour leur éclatant coloris.

No 31 — ON NE PEUT LE NIER Le BAUME RHUMAL guérit infailliblement la toux, le rhume et la coqueluche.

MONDANITES

EN VILLE

—Mlle Anna Maigret, de Nicolet, est en visite chez sa sœur Mme Arthur Saucier 877, avenue de l'hôtel de ville.

—Le major P. N. Brown, de Richmond, est en promenade chez le Dr Duplessis, rue Cherrier.

—M. Aimé Dion, avocat, de Québec était à Montréal dimanche. M. Dion est descendu au Riendeau.

A OTTAWA

—M. et Mme J. C. Bélanger sont de retour de leur voyage de nocces à Montréal.

—M. Raoul St-Germain, du Temps, est revenu d'un voyage de l'ouest. Il s'est rendu jusqu'au Sault Ste-Marie.

—M. Léon Garneau, de Montréal, est à Ottawa.

—M. et Madame A. T. Charron sont revenus de leur voyage de nocces à Trois-Rivières, où ils ont passé trois semaines.

—M. Edgar Pelletier, employé civil est parti pour une promenade de quelques jours à Hawkesbury, Ont.

TERREBONNE

—On nous annonce pour le 10 juin, le mariage de M. J. Napoléon Gauvreau, marchand de chaussures de Terrebonne, fils de M. Calixte Gauvreau, marchand et échevin de la ville de Terrebonne, avec Mlle Marie Louise Valiquette, fille de M. Ovide Valiquette, cultivateur de Mascouche.

Nos félicitations à notre ami.

QUEBEC

—M. E. Hansen, et Mlle Hansen, de Montréal, sont au Château.

—Mlle Baby Richardson est partie hier pour Toronto, en promenade chez sa sœur madame Smith.

O Canada, ma Patrie!

CHANT PATRIOTIQUE (Ancienne mélodie, auteur inconnu)

Paroles de J. H. MALO

Arrangé et harmonisé par ALEXIS CONTANT

Musical score for 'O Canada, ma Patrie!' with lyrics in French. The score includes a key signature of one flat and a 3/4 time signature. The lyrics are: 'O - na - diens, ai - mons la pa - tri - e, Que rit. a temp. veut en - va - hir l'é - tran - ger Don - nons - lui, s'il faut no - tre vi - e, Pour la dé - fendre et po - té - ger, Et si le clai - ron nous ap - pel - le, Aux armes il jaur - dra cou - rir..... S'il faut tou - jours vi - vre pour el - le, Pour elle, il faut sa - voir mou - rir...'

LA MÊME, avec accompagnement de piano. 35c. chez J. G. Yon, 1732 Ste-Catherine, Montréal.

PAROLES D'OR

Je crois qu'il faut beaucoup courir pour attraper une phytisie galopante.

Les gens qui chassent l'éléphant ne cherchent certainement pas la petite bête.

L'ivrogne est attaché par ses vices à sa bouteille comme ma serrure à ma porte.

GRAPHOLOGIE

Nos correspondants et correspondantes ne doivent pas s'attendre à ce que nous leur disions la bonne aventure. Leur caractère est tout ce que nous pouvons connaître à l'aide de la graphologie. Nous leur recommandons instamment de cocher sur du papier non réglé leur échantillon d'écriture, d'écrire soigneusement, comme pour un ami intime à qui l'on n'a rien à cacher. La signature complète — nom et paraphe — ne doit pas être omise, vana grande utilité pour l'analyse graphologique.

Le graphologue ne répondra qu'aux lettres accompagnées de l'envoi d'un coupon de primes du PASSE-TEMPS.

Henriette. — Esprit un peu exalté de la bizarrerie, emballé très facile, peu de volonté, aime à se laisser diriger, pas du tout économe, aime les plaisirs.

Myosotis. — A du goût et aime la toilette assez impressionnable, peu de volonté, aime le travail, amour de l'ordre, économie bien entendue, intelligence et vivacité.

Jupiter. — Esprit sérieux et réfléchi, peu d'imagination, ne s'emballant jamais, marche droit à son but, beaucoup de volonté et de sens artistique.

Alfred Vatel. — Aimable et spirituelle, quel que dispositions à la mélancolie, romanesque, bon caractère, esprit peu sérieux, grand amour de plaisir, de l'air de la liberté, cherche à se faire aimer et y réussit, tout en n'ayant pas beaucoup de volonté.

Connais pas. — Esprit sérieux et réfléchi, peu d'imagination, dispositions mélancoliques et romanesques, sans emballage, amour de la famille avec beaucoup de volonté et sens artistique.

Feuillette. — Esprit grave, calme, froid et sérieux, imagination active et agissante, beaucoup d'ordre, économie bien entendue, caractère entreprenant, amour du travail, volonté et sens artistique.

Bistouri. — Caractère calme, sérieux et réfléchi, aime le travail, économie bien entendue un peu d'irrégularité de caractère, aime les entreprises, sens artistique, volonté peu arrêtée.

Comme une feuille au vent. — Beaucoup d'imagination au service de sa coquetterie, ordre, économie, esprit léger et frivole; mais aimable et bon caractère; sachant se faire aimer, sens artistique, très peu de volonté, goût des grandeurs.

Mr LUDGER DALCOURT

Plombier, Ferblantier et Couvreur

autrefois au No 1276 de la rue Ste-Catherine, a transporté, au 1er mai dernier, son établissement au No

100, rue Maisonneuve

A. M. VIGNEAU

Horloger-Bijoutier } 1843 rue Ste-Catherine — Toute pendule à être réparée prise et délivrée à domicile sans charge extra.

—M. et Mme Ross sont revenus ce matin de leur voyage de nocces.

HENRYVILLE

Mardi, le 6 mai, à St Georges d'Henryville, M. Arthur Pigeon, notaire, conduisait à l'autel Mlle Marie Demers. Le nouvel époux était accompagné de son père, M. Alphonse Pigeon, de Verchères et la nouvelle épouse, de son frère Philippe Demers, d'puté aux communes pour St Jean et Iberville.

La bénédiction nuptiale fut donnée par Monsieur l'abbé Martin, vicaire de St-Jean, qui fit une touchante allocution aux futurs époux avant le mariage.

Une messe solennelle fut ensuite exécutée, au cours de laquelle, on put admirer les voix les plus suaves et les morceaux les plus choisis. Nous ne pouvons passer sous silence le nom de Mlle Laura Lafond, la directrice du chant, qu'on admira dans les principaux solos et à qui est dû tout le succès de cette messe.

Après la messe, le dîner fut pris chez Mme A. L. Demers, mère de la mariée, et les nouveaux époux partirent ensuite par le Rutland pour un long voyage de nocces, emportant avec eux les souhaits de bonheur d'une foule de parents et amis qui s'étaient rendus à la station pour dire un joyeux "send off".

Le Magicien des Salons

LES EXTRÊMES

DEVINER LES DEUX BOUTS D'UNE LIGNE DE DOMINOS

J'entends M. Bonbon s'écrier en rentrant:

"Les extrêmes!.. Je connais ce tour... Je le connais très bien!... Les extrêmes se touchent... voilà!..."

Ses voisins ne comprennent pas le moins du monde; mais il prend leur air étonné pour de l'admiration, et son visage, rougissant de plaisir, s'épanouit dans un sourire d'orgueil, comme un coquelicot au milieu d'épis dorés. Que M. Bonbon nous permette d'ajouter, puisque nous avons ouvert ce chapitre, quelques détails à sa lumineuse explication.

Utilisons pour la dernière fois notre jeu de dominos.

Vous avez fait brouiller les dés autant que chacun a pu le souhaiter. Vous proposez de quitter la pièce ou les spectateurs sont réunis, et vous affirmez que, de l'endroit où l'on désirera que vous vous retiriez, vous pourrez voir et dire les deux numéros formant les extrêmes d'une ligne de dominos composée avec le jeu entier et d'après les règles établies pour l'enchaînement des dés les uns avec les autres.

Toute la magie consiste ici à prendre et à emporter à l'insu de tous, un dé (qui ne soit pas un double) enlevé au hasard, car les deux numéros de ce dé seront les mêmes que les points qui se trouveront aux deux extrémités de la colonne de dominos. Vous n'aurez donc qu'à consulter cet innocent grimoire pour être considéré comme un habile magicien. Cette expérience peut se renouveler à l'infini en prenant chaque fois un dé différent, ce qui, vous le comprenez, change très-heureusement les numéros à deviner.

No 33 — GARDEZ L'ENFANCE

L'enfant est sujet à tant d'accidents de la gorge... A la moindre alerte, faites prendre du BAUME RHUMAL.



C'est une institution dont on parle beaucoup, non-seulement à Montréal, mais par toute la Province de Québec. Et, l'on se dit partout, que tous ces vaillants militaires canadiens-français sont patriotes jusqu'aux moelles. Il convient donc de la présenter à nos lecteurs, en même temps que son commandant et de jeter comme ça négligemment quelques notes historiques. Le commandant Comte avait depuis longtemps manifesté son intention de former une garde indépendante qui escorterait le Saint Sacrement dans les cérémonies religieuses, prendrait une part active aux fêtes de la nation, ferait sonner haut et clair, l'amour de ce qui est français, l'amour du sol, du pays, ferait admirer des foules nos compatriotes à l'allure fière et martiale, une garde faisant des excursions pour faire de la propagande au dehors et, enfin, le 2 août 1893, le commandant Comte était au comble du bonheur. La Garde Ville-Marie était fondée. Le recrutement se fit rapide-

ment, et en peu de temps, nous avions un régiment de solides gaillards, tous enthousiastes, solidaires et bons garçons comme les cadets de Gascogne à M. de Cyrano. Les choses marchèrent rondement par la suite, l'attention publique se tourna vers ce corps militaire indépendant dont les journaux disaient tant et si souvent du bien. Le 14 octobre 1901, la Garde Ville-Marie était incorporée par le Conseil de la Cité de Montréal. Il faut cependant accorder la grande part de cette succession de succès au commandant Comte, dont la tenacité à toute épreuve empêcha l'institution de sombrer dès les débuts qui, comme tant d'autres sont souvent pénibles. On se souvient du drapeau tricolore présenté à la Garde par les dames de Montréal, il y a deux ans, et pour lequel Mme J.B. Morin s'est donné tant de mal pour réussir. Ce fut alors une belle fête. Plus tard, il y eut une autre belle fête, le jour où Mr J. Tarte, propriétaire de "La Patrie", présentait à la Garde un

autre drapeau superbe. La Garde fait des excursions qui ne cessent pas d'être plaisantes, fréquenter la Garde Ville-Marie, en faïce partie, c'est vouloir faire les exercices physiques et gymnastiques commandés par l'hygiène.

Les commandements s'y donnent tous en français et le public a eu souvent l'occasion d'admirer ses habiles manœuvres. Le corps de clairons et tambours, sous le commandement du clairon-major J. Deschênes, est le meilleur que nous ayons.

M. Marius Neuville, capitaine de la fanfare, travaille actuellement à former un corps de musique qu'il veut rendre l'un des meilleurs du Canada.

Le commandant Comte espère construire avant peu un vaste gymnase, où tous les sports et toutes les armes fraterniseront : il y aura une vaste baignoire, des salles d'escrime, de billard, de quilles, etc.

La Garde Ville-Marie est l'endroit

par excellence où l'on cultive le développement physique qui doit faire des hommes beaux et forts, des corps robustes où l'esprit ne subira pas de défaillances causées la plupart du temps par des délabrements extérieurs : "mens sana in corpore sano," comme dit le proverbe. C'est l'endroit où l'on apprend, où l'on s'amuse, où l'on est honnête, sociable et bon, où l'on peut passer des heures agréables. Il suffit de se présenter aux quartiers généraux, rue Mitchell, près de la rue Marie-Anne, les lundi, mercredi et vendredi soirs de chaque semaine, ainsi que le dimanche après-midi. Les recrues sont toujours les bienvenus ; il ne suffit que d'avoir du patriotisme et de l'assiduité. Nous publions aujourd'hui le chant de marche de la Garde Ville-Marie, composé par M. L. P. Laurendeau, l'un de nos compositeurs canadiens les plus en vogue.

POUR RIRE

Une femme est accusée d'avoir volé des betteraves.

— Votre état ? demande le président à l'accusée.

— Veuve.

— Mais ce n'est pas un état... — Garde-champêtre, dites-nous quelle

qualité elle prenait quand vous l'avez arrêtée ?

— La meilleure, mon président, tout ce qu'il y avait de mieux en betterave !

On demandait à quelqu'un des informations au sujet d'un notaire.

— C'est la fleur des honnêtes gens, répondit-on, et de bonne famille ; tous

ses membres ont été toujours notaires de père en fils ; ainsi l'on m'a assuré que c'est auprès de l'un de ses ancêtres qu'a été déposé l'Ancien Testament.

En police correctionnelle, d'après Zodig :

Le président sévère. — Accusé,

vous persistez à nier le vol qui vous est imputé. Vous oubliez sans doute que deux personnes vous ont vu !

— Ah ! mon président ! deux personnes, c'est bien peu, sur trente-huit millions de Français !...

Un malade est au plus bas. Le médecin arrive.

Un Beau Buste !



NOTRE MÉTHODE DE TRAITEMENT POUR LE DÉVELOPPEMENT DE LA POITRINE possède, en plus de tous les autres systèmes, les qualités suivantes, dont nous garantissons l'exactitude :

CERTITUDE. — Ce que nous prouvons par sujets vivants, photographiques et témoignages assermentés.

RAPIDITÉ. — Aucune autre méthode ne peut opérer un aussi prompt développement.

COMMODITÉ. — Aucun effort ou travail n'est nécessaire de votre part. C'est un traitement domestique.

INNOCUITÉ. — 3,000 médecins au Canada seul certifient cet avancé.

COUT. — Très modique. Un seul prix pour le plus simple comme pour le plus difficile des cas.

Notre pamphlet, contenant toutes informations, est envoyé gratis dans une enveloppe ordinaire cachetée, sur réception de 4c pour frais de poste.

MOLDENE TOILET Co., Toronto.

La future veuve s'élançait...
Quelle sollicitude !
Et, avec émotion, s'adressant au docteur, en lui montrant un monsieur que sa cravate blanche dénote comme notaire :

— Docteur, ne restez pas trop longtemps avec mon pauvre Anacle... qu'il ait le temps de faire son testament.

Deux pochards devisent sur le chaquet de la fortune.
— Moi j'voudrais l'être riche !
— Riche, à quoi que ça sert ? No serions millionnaires, vois-tu, mon vieux, que nous pourrions pas être plus pochards que nous le sommes.

Un ex-notaire se présente pour louer un appartement.
— Oui, monsieur, nous vous acceptons... Vous me plai-ez, et nous allons signer le bail... Vous n'avez pas d'enfants ?

— Ils sont au cimetière !...
Le propriétaire fait semblant de verser une lueur ou deux.
On signe le bail... e: on entend sonner.
— Ti ns, fait le nouveau locataire, voilà les enfants qui reviennent...
— Bah !... je croyais qu'ils étaient au cimetière !
— Oai, madame, ils y étaient allés pour déposer une couronne sur la tombe de leur oncle.

Dans une maison isolée.
Pendant la nuit, l'habitant et sa femme sont réveillés par un bruit insolite qui se produit dans la chambre du bas.

Tous deux descendent bien doucement en toilette de nuit et arrivent jusqu'au cabinet de monsieur, où un voleur, peut-être un assassin ! est en train d'explorer le secrétaire.
Le mari consulte sa femme d'un coup d'œil et prend bien vite une détermination :
— Vas-y, toi, dit-il. Il faudrait que ce soit un homme bien mal élevé pour oser frapper une femme.

— Papa Doliban, j'avais planté des pommes de terre dans mon jardin ; savez-vous ce qui est venu ?
— Parbleu ! Voilà une belle question, il est venu des pommes de terre.
— Pas du tout ; il est venu des cochons qui les ont mangées.

AUX SOURDS. — Une dame riche, qui a été zébrée de sa surdité et du bourdonnement d'oreille par les Tympan artificiels de L'INSTRUT NICHOLSON, a écrit à cet institut la somme de \$25,000 afin que toutes les personnes sourdes qui n'ont pas les moyens de se procurer les Tympan puissent les avoir gratuitement. S'adresser à L'INSTRUT NICHOLSON, 780, EIGHTH AVENUE NEW-YORK

No 32 — ET C'EST AINSI
C'est si doux à prendre, le BAUME RHUMAL et cela fait tant de bien quand on est enrhumé.

BIBLIOGRAPHIE

GERBE DU CHRÉTIEN (la), contenant, outre les prières ordinaires, un grand nombre de prières (la plupart suivies de précieuses indulgences) que l'on ne trouve pas dans les recueils de prières ordinaires. Parmi ces dernières, nous signalerons particulièrement : la *Bénédictio de saint François*, qui est d'une grande efficacité pour les personnes qui la portent, contre toutes sortes de tentations, souvent même elle a préservé de malheurs temporels; accidents, morts subites, etc.; le *Chapelet de saint Michel*, avec les promesses du saint archange. — Dans une apparition à une illustre servante de Dieu, toute dévouée au culte du glorieux saint Michel, Antonia d'Astonae, ce saint archange lui déclara qu'il désirait que l'on compoât en son honneur neuf salutations correspondant aux neuf chœurs des anges. Il promit, en compensation, que quiconque lui rendrait ce culte, surdit, en se rendant à la Sainte Table, un cortège de neuf anges choisis dans les neuf chœurs. De plus, pour la récitation quotidienne de ces neuf salutations, il promit son assistance et celle des SS Anzes durant tout le cours de la vie, et, après la mort, la délivrance du Purgatoire pour soi et pour ses parents.

La Gerbe du Chrétien, qui est honorée de la recommandation de plusieurs évêques, forme un petit volume tout à fait mignon, format de poche de veste.

Prix, pleine reliure toile, tranches rouge... 0 15
— — — cuir, — dorée... 30
— — — capitonné, tr. dorée... 60

Victor Nadeau
Du Conservatoire de Philadelphie
PROFESSEUR de MUSIQUE
Orchestre pour Bals, Concerts, etc.
No 35, St - Philippe, Montreal

A. G. LAGHANCE
PROFESSEUR DE
Mandoline, Guitare & Banjo
Professeur à l'Institut Mont-St-Louis et au Collège Ste-Marie
181, rue St-Hubert, Montreal

J. E. Marchand
Elève de Ch. E. A. Houde
PROFESSEUR d'Orgue & de Piano
80, VISITATION, MONTREAL

LIBRAIRIE FAUCHILLE
1712 rue Ste-Catherine
MAISON FONDÉE DEPUIS 25 ANS

Journaux hebdomadaires illustrés :
Le Petit Journal, 3 cent ; Le Petit Parisien, 3 cent ; L'Illustré National, 3 cent ; Le Sursire, 5 cent ; La Vie pour rire, 5 cent ; La Riset'e, 5 cent.

Publications illustrées bi-mensuelles :
Fémina, 15 cent ; Le Monde moderne, 15 cent ; Les Cœurs modernes, 10 cent.

Publications artistiques illustrées par la photographie d'après nature : La Vie de Paris, Le miroir de l'amour, Le Salon de 1932 25 cent le fascicule. Modes françaises paraissant chaque semaine avec patron grands et naturels à 5 cent chacune.

Abonnements pris aux prix de Paris.

GAIS ET CURIEUX TOURS D'ESCAMOTAGE
(les) anciens et modernes, recueillis et arrangés par G. Robert. 1 volume avec gravures... 0 30
Avec notre coupon, 5c en moins.
Adresse, le Passe-Temps, Montréal.

J-A-DUMAS
TEL. BELL M. 1421

Photographe
112 Rue Vitre
Coin St Laurent
MONTREAL.

Voir à l'avant-dernière page la liste des primes offertes à nos abonnés.

ETES-VOUS SORD? DE BOURDONNEMENTS?

SURDITÉ OU D'OREILLE DURE SE GUÉRISSENT MAINTENANT
par notre nouvelle invention. Les sourds-muets de naissance seuls sont incurables.

LES BOURDONNEMENTS D'OREILLE CESSENT IMMÉDIATEMENT.
VOYEZ CE QUE MONSIEUR J. DELMOTTE, DE CHICAGO DIT :

CHICAGO le 2 juillet, 1901.
Messieurs. — J'ai souffert depuis une dizaine d'années de surdité complète avec bourdonnements insupportables dans les oreilles. J'avais perdu tout espoir de guérison, quand un ami m'a recommandé votre institution.

Je m'en suis parfaitement trouvé, car après un traitement de quelques semaines l'application de vos tympan, de concert avec vos autres remèdes m'ont complètement guéri. J'entends parfaitement bien maintenant, les bourdonnements ont disparu, et je suis aussi heureux qu'un roi.

Merci pour vos bons soins, et les résultats obtenus. Si tout le monde connaissait votre institution, il n'y aurait plus de sourds.

J'aurai soin de vous recommander partout.

Bien à vous,
J. DELMOTTE.

EXAMEN ET CONSEIL GRATIS.
VOUS POUVEZ VOUS GUÉRIR CHEZ VOUS
à un prix relativement bas, et il n'est pas nécessaire que vous interrompiez votre occupation habituelle.

INSTITUT INTERNATIONAL POUR LA SURDITÉ, 596 La Salle Avenue, CHICAGO, ILLS.

MUSIQUE ET INSTRUMENTS
De Fanfare et d'Harmonie

Des meilleures Maisons Européennes et Américaines.

Les Cordes "Imperial"

Pour Violon, Mandoline, Guitare, Banjo, etc., incontestablement les meilleures sur le marché.

Réparation de tout instrument de musique exécutée avec soin, diligence et à bas prix.

D. H. Dansereau,
46 Rue Bonsecours,
MONTREAL.

Le "Passe-Temps" a transporté ses bureaux et ses ateliers au No 500a, rue Craig, à trois portes, côté Est, de la Côte Saint-Lambert.



NE RUINEZ PAS VOS YEUX

à porter de mauvaises LUNETTES, LOGNONS, etc. pour enfler une aiguille, coudre, lire, écrire, etc., allez voir le MEILLEUR FABRICANT de VERRES OPTIQUES et AJUSTEUR de LUNETTES, PINCE-NEZ et YEUX ARTIFICIELS de Montréal, taillés et ajustés selon les maladies d'yeux, pour bien voir de LOIN et de PRÈS, renforcer les nerfs optiques, corriger les défauts de l'œil, prévenir le névralgie, etc.



Consultez le Spécialiste BEAUMIER

Médecin et Opticien Gradué aux États-Unis.

20 ANS D'EXPERIENCE, PROF. A L'INSTITUT D'OPTIQUE AMERICAIN
1854 Ste-Catherine, Montreal. Entre la rue Cadieux et l'avenue de l'Hôtel de Ville.

Tous les chars électriques passent devant la porte.

Consultations et Examens de la Vue gratuitement.

Ouvert jour et nuit. QUALITÉ et TRAVAIL GARANTIS. Le Dimanche de 1 à 4.

NOTICE.—Envoyez-nous par la poste vos vieilles Lunettes, Lognons, etc., avec description de leurs défauts; au retour, vous recevrez nos verres optiques, solidement fixés à neuf dans vos anciennes montures. Prix \$1.00, D'AVANCE, enregistrement et frais de poste compris pour le Canada et les États-Unis.

DOCTEUR J. G. A. GENDREAU,

CHIRURGIEN-DENTISTE

22 RUE ST-LAURENT,

Bell Tel Main 2818.

MONTREAL.

Ludger Dalcourt

FERBLANTIER,
PLOMBIER,
COUVREUR,

Poseur d'Appareils à Gaz et à Eau Chaude

1276, SAINTE-CATHERINE
MONTREAL

JARDIN D'AMOUR (le). — Recueil de compliments et bouquets pour le jour le l'an, les fêtes, les noces, etc. 1 volume. Prix, 15c. avec notre coupon, 10c. Adresse, le Passe-Temps, Montréal.

LE CANARD

Journal hebdomadaire humoristique, contenant 8 pages de bons mots pour rire, caricatures, etc.

ABONNEMENT (strictement payable d'avance), 50c par année.

Nous acceptons les timbres-poste du Canada et des États-Unis.

BUREAUX ET ATELIERS :

1798 Ste-Catherine, Montreal
A. P. PIGEON, éditeur-proprétaire.

DOMINION TOILET SUPPLY

277 RUE DROLET

Fournitures de toilette pour bureau : 6 essuie-mains par semaine, savon, cirage, etc. Abonnement : 25c par semaine. Service irréprochable.

ACADÉMIE DES JEUX (la nouvelle).—Règles, principes, finesses, con binaisons sur tous les jeux, par Halbert d'Angers. Prix, 15c, avec notre coupon, 10c. Adresse, le Passe-Temps, Montréal.

NOS PRIMES

Toute personne qui s'abonne ou renouvelle son abonnement pour un an d'avance (1.50), a droit à l'une des Primes suivantes :

LES 25 MELODIES d'Ernest Lavigne, avec accompagnement de piano et paroles françaises et anglaises. Le prix ordinaire de l'ouvrage étant de \$1.50, il faut ajouter 50c au prix de l'abonnement. Soit, en tout, \$2.00.

UNE ANNÉE D'ABONNEMENT à la BRODERIE FRANÇAISE, la plus belle encyclopédie illustrée de tous les travaux manuels détaillés de la femme.

UNE ANNÉE D'ABONNEMENT à la GOOD LITERATURE, publication mensuelle américaine illustrée en couleur, comprenant 24 pages (format 11½ x 16 pouces) de littérature anglaise choisie.

UNE PIASTRE DE MORCEAUX DE MUSIQUE, CHANSONNIERS OU LIVRES DIVERS à choisir dans le Catalogue de Musique et de Librairie du PASSE-TEMPS. Si l'on choisissait des livres ou morceaux de musique pour plus d'une piastre, on devra ajouter au prix de l'abonnement le montant de cette différence. Demandez notre catalogue, envoyé franco.

SIX MOIS D'ABONNEMENT AU PASSE-TEMPS — C'est-à-dire tous les numéros parus durant les six mois précédant exactement la date de l'abonnement.

DIX ANCIENS NUMEROS DU PASSE-TEMPS à choisir dans la liste de la Musique déjà parue (voir Partie musicale). Ces anciens numéros se vendent 10c chacun, et notre coupon de primes ne peut être utilisé en ordonnant des anciens numéros.

NOUVELLE METHODE D'ACCOMPAGNEMENT — Cette nouvelle méthode se compose d'une simple baguette sur laquelle sont marquées toutes les clefs de la musique. A l'aide de cette nouvelle méthode, nous garantissons qu'une personne peut apprendre tous les accords sans l'aide d'un professeur, et cela en quelques jours. Il n'est pas nécessaire de connaître la musique. La baguette est marquée de signes qui permettent de jouer à première vue et sans études préalables. On est prié de dire, en ordonnant, si l'on désire une baguette pour piano droit ou carré, ou harmonium.

CENT CARTES DE VISITE, sur bristol extra fin, caractères classiques et originaux.

UN BEAU CHAPELET, AMETHYSTE ou CRISTAL, chaîne forgée, en argent, jolie croix carrée en argent; le chapelet est renfermé dans un étui en cuir.

UN SPLENDIDE PAROISSIEN BIJOU de 360 pages, format de poche, riche reliure capitonnée en veau ou cuir de Russie, avec monogramme doré sur le plat, garde-chromos, tranche rouge sous or, coins arrondis, dont le prix chez tous les libraires est de une piastre; le livre est renfermé dans une jolie boîte.

UN BEAU CRUCIFIX en aluminium avec ébène incrustée, mesurant 3½ pouces sur 2¼ pouces. Les quatre bouts sont en forme de trèfle. Conserve toujours sa couleur.

UNE PLUME-FONTAINE, dernière création en caoutchouc durci, avec siphon et étui. Article utile entre tous et en grande faveur pour les personnes soigneuses qui, à l'aide d'un instrument semblable à un crayon, peuvent écrire à l'encre, ce qui est toujours plus convenable.

UN PORTEFEUILLE (BOURSE) MAROQUIN du Levant — deux nuances : noir et lavalère. Dispositions pour pièces de monnaie, billets de banque, cartes de visite, etc.

UNE SUPERBE PIPE en racine de bruyère, évidée à la main. Fourneau et tuyau 2 pouces, bout d'ambre 2 pouces. Article riche.

LE NOUVEAU DICTIONNAIRE FRANÇAIS-ANGLAIS ET ANGLAIS-FRANÇAIS par Nugent, rédigé d'après les meilleures autorités et contenant tous les mots généralement en usage dans les deux langues; fort volume relié. (Ajoutez 5c pour le port.)

UN JOLI ALBUM, coin et dos en peluche, tranches dorées, couvert orné de dessins artistiques où figurent l'or et les plus jolies couleurs. Article chic.

Pour s'abonner, il suffit de nous retourner le bulletin ci-dessous après en avoir rempli tous les blancs. Adressez Le Passe-Temps, Montréal, Can.

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

.....190

J. E. BELAIR, édit.-prop. du *Passe-Temps*, Montréal (Can.)

Monsieur, — Veuillez trouver ci-inclus la somme de \$1.50 pour un an d'abonnement au *Passe-Temps*. Vous commencerez mon abonnement avec le No..... et comme prime vous m'enverrez.....

Nom.....

Adresse.....

Nous acceptons les timbres du Canada et des États-Unis.

LA PATRIE

Donne des nouvelles rapidement et précisément.

Elle a à sa disposition

LE SERVICE DE LA PRESSE ASSOCIE, LE TELEGRAPHE, LES CIÉS DE TELEPHONE, DES PRESSES RAPIDES, UN SERVICE D'EX-PEDITION ECLAIR, DES REDACTEURS, DES COLLABORATEURS, ET DES REPORTERS RENSEIGNÉS ET DU SIÈCLE, ET UNE ADMINISTRATION PROGRESSIVE.

SI VOUS VOULEZ AVOIR TOUS LES RENSEIGNEMENTS DESIRES LISEZ TOUS
— LES JOURS —

LA PATRIE

Journal Canadien pour les Canadiens

En vente partout, Un sou le numero.

Pour les clous, plaies, panaris, dartres, eczemas

N'utilisez que L'ONGUENT de PIN PARFUME

Produits français couronnés par l'Académie de Paris

VIENT de PARAITRE :
L'ECRIN LYRIQUE

NOUVEAU CHANSONNIER NOTÉ

Contenant des romances, chansons et mélodies des meilleurs auteurs. Ce volume fait suite à L'ECRIN MUSICAL et L'ECRIN DU CHANTEUR qui ont obtenu un si vif succès

Prix net, - - 35c chaque

J. C. YON

Marchand d'Instruments de Musique, Importateur de Musique Vocale et Instrumentale et Fournisseur de la plupart de nos Maisons Religieuses.

LE PLUS GRAND CHOIX DE MUSIQUE EN CANADA

1732 rue Ste-Catherine, Montreal

Envoi du catalogue sur demande.

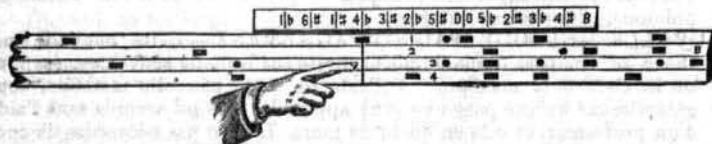
Téléphone Bell Est 2044.

Une de nos Primes Gratuites (Voir page 71)

NOUVELLE METHODE D'ACCOMPAGN

BREVETÉE PAR

G. P. O. HEROUX, YAMACHICHE, P. Q.



Cette nouvelle méthode se compose d'une simple baguette sur laquelle sont marquées toutes les clefs de la musique.

A l'aide de cette nouvelle méthode nous garantissons qu'une personne peut apprendre tous les accords sans l'aide d'un professeur, et cela, dans quelques jours. Il n'est pas nécessaire que la personne sache la musique.

Nous pourrions publier une longue liste de certificats attestant qu'un grand nombre de personnes ont appris leurs accords avec cette méthode, et peuvent faire un bon accompagnement.

La baguette est marquée de signes qui permettent de jouer à première vue et sans études préalables.

Envoyée franco sur réception de \$1.00.

Adressez : Le Passe-Temps, Montréal, Can.

Cristaux d'Eau Minerale

Pour préparer instantanément et à peu de frais une Eau Minérale Saline et Purgative, d'une efficacité égale à celle des meilleures eaux minérales importées

Ces cristaux sont obtenus directement par évaporation, et sont mis en paquets contenant la quantité nécessaire pour fabriquer un demi-gallon d'eau minérale. L'avantage qu'il y a à se servir de ces cristaux est évident. On évite d'abord les hauts frais de transport, ensuite la difficulté très grande à manier des bouteilles nécessairement grandes et fragiles. Une autre considération qui n'est pas la moindre, c'est que, au moyen d'un seul paquet de cristaux de 25 centins, on peut préparer une quantité d'eau minérale, laquelle, achetée chez n'importe quel pharmacien, reviendrait à \$1.50 et plus. Au moyen de ces paquets de cristaux, nous mettons donc à la portée de tous, même dans les endroits les plus reculés, un moyen facile d'avoir sous la main un remède qui a été reconnu un des plus utiles au genre humain.

Cette eau minérale est le meilleur remède du monde pour les constipations opiniâtres, la bile, le mal de tête, engourdissement du foie, le teint bistreux et contre tous les maux qui résultent du manque de vigueur de l'estomac et des intestins.

PRIX, 25c PAR LA POSTE, FRANCO.

Prix spéciaux pour agents et pharmaciens.

Les directions, qui accompagnent chaque paquet, sont très faciles à suivre.

Adressez toute commande : E. HARTMAN, seul dépositaire, 129, rue du Champ-de-Mars, Montréal, Can.

AVIS.—On accepte les timbre-postes du Canada et des Etats-Unis.

VÉRITABLES GRAINS DE SANTÉ du D^r FRANCK

Ces petites Pilules guérissent promptement :
CONSTIPATION, CONGESTION, MAUX DE TÊTE

Exiger les VÉRITABLES avec l'Étiquette française ci-jointe en 4 couleurs et l'Étiquette anglaise en noir.

PARIS, LEROY. — NEW-YORK, FOUGERA & O., ET TOUTES PHARMACIES.

COUPON DE PRIMES

Le prix de chaque article énuméré (dans l'ordre de Musique et de Librairie) sera diminué de 5c, si la commande est accompagnée de ce coupon.

Nouvelles MANDOLINES Forme Guitare

Ces instruments sont beaucoup plus facile à tenir et beaucoup plus facile à jouer, et comme ton ils n'ont pas d'égales

PRIX : de \$10 a \$30

Aussi Mandolines Ordinaires de \$4 a \$40

Réparations de toutes sortes exécutées à bref délai. Toujours en stock des instruments pour orchestre et fanfare à prix réduit. Violons faits à ordre.

Agent pour F. Besson's, de Londres, Ang., Polisson, Guinot & Co, de Lyon, France.



Chas. Lavallée

35 COTE ST-LAMBERT

MONTREAL

MÉDAILLE D'OR EXPOSITION DE PARIS 1900

LAPRÈS & LAVERGNE
PHOTOGRAPHES
300 RUE ST DENIS
MONTREAL P.Q.
TÉLÉPHONE BELL E. 1283
TEL. DES MARCHANDS 843

50 YEARS' EXPERIENCE

PATENTS

TRADE MARKS
DESIGNS
COPYRIGHTS &c.

Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. Handbook on Patents sent free. Oldest agency for securing patents. Patents taken through Munn & Co. receive special notice, without charge, in the

Scientific American.

A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms, \$3 a year; four months, \$1. Sold by all newsdealers

MUNN & Co. 361 Broadway, New York
Branch Office, 635 F St., Washington, D. C.

J. Dolphis Archambault
Elève de Dominique Ducharme

Professeur de piano
40 St-Christophe

Nos Primes de Librairie

En s'abonnant ou renouvelant son abonnement au PASSE-TEMPS, on a droit à \$1.00 de marchandise, à choisir dans la liste ci-dessous. es numéros se vendent 10 a pièce.

CHANSONS ET MONOLOGUES
DÉJA PARUS DANS LE MIRLITON

- C. signifie CHANSON ; M., MONOLOGUE.
- No 1—C. Descends donc, on va rigoler
 - M. La femme et la pipe
 - 2—C. Nous étions huit
 - C. Ainsi soit-il Buffalo Bill
 - C. Berceuse d'un matin d'hiver
 - M. Le "P" de Célestin
 - 3—C. Les p'tites chatteries
 - M. Nabuchodonosor
 - 4—C. La chanson des cigales
 - M. Blanchettes
 - 5—C.
 - C. Les élections
 - M. Le gâteau de ma tante
 - 6—C. Diamond Jubilee Hymn
 - C. Tu f'rais ben d'en méfier
 - M. Je ne m'emballer jamais
 - M. Le suicide malgré lui
 - 7—C. Les crépes
 - C. Ouvrez vos blancs rideaux
 - M. La ouïe d'argent
 - 8—C. Mon héritage
 - C. Chanson du toréador
 - M. Ce que je pense
 - 9—C. Ensemble
 - M. Le locataire grincheux
 - 10—C. Les oiseaux vont nicher
 - C. Le chemin de ton cœur
 - M. Fioi, Latuille
 - 11—C. Le mirliton bouché
 - C. Le champagne
 - M. C'est tout le portrait de son père
 - 12—C. La valise du cliquot
 - C. L'urgence
 - M. C. n'entre pas
 - 13—C. Si vous croyez avoir rêvé
 - C. Les noces de Madeleine
 - M. Nini l'imbécile
 - 14—C. C'est de l'amour
 - C. Les fant'chanta' à Marseillais
 - M. Le dimanche d'Eugène
 - 15—C. Les trois baisers
 - M. Le baptême de bébé
 - 16—C. La bicyclette
 - M. Le chapeau-claque

CARTES DE BONNE AVENTURE "LE NILE", avec un opuscule donnant la signification de chaque cartes et groupes de cartes, d'après la méthode des Egyptiens, apportée en France par le magicien Sérapion. Le paquet avec opuscule, 60c franco. A se notre coupon, 55c. Adresse, le Passe-Temps, Montréal.

MAISON FONDÉE EN 1890

Imprimerie Moderne
G. N. MANSEAU, propriétaire
85, St-Jacques, Montreal

Impressions de toutes sortes à des prix excessivement bas.

Attention spéciale aux commandes par la malle.

FAITES FAIRE VOS

IMPRESSIONS de MUSIQUE

à l'imprimerie du

Passe-Temps

Exécution artistique et prix excessivement bas

58 St-Gabriel, Montreal

FEUILLETON

LA FIANCÉE BOËR

ROMAN INEDIT

—PAR—

RAOUL MONTIS

(suite)

Puis, l'existence reprit son cours ordinaire et Jean se sentit de plus en plus étranger parmi tout ce qui l'entourait ; l'image attristée de Margaret vint le hanter avec plus d'insistance... Il y avait maintenant trois mois qu'il était revenu : on avait attendu ce délai de trois mois avant de donner cette fête pour accorder au deuil de Charles Marnier ce qu'exigeait la rigueur des convenances ; et Jean souffrait en secret de voir s'étaler dans la maison de ses parents ce spectacle de plaisir alors que le proche et l'ami à qui ils devaient leur situation reconquise ne reposait pas depuis une année encore dans cette terre du Transvaal où, après avoir trouvé beaucoup d'or, il ne possédait plus en fin de compte qu'une tombe.

Mais les mœurs du monde sont telles... de plus en plus les deuils deviennent importuns et l'usage se fait le complice du prompt oubli des devoirs, pour en restreindre la durée aux plus étroites limites. Jean décidément n'était plus à ce diapason ; les choses autour de lui le froissaient et le blessaient ; il avait pris contact avec une humanité plus vraie et meilleure ; et le souvenir de la simple et grande vie agricole de l'Afrique australe lui faisait paraître plus mesquines et plus irritantes ces mœurs du monde spécial qui était le sien.

S'il avait pu regarder à côté et au-dessous, le monde de la bourgeoisie laborieuse, celui des écrivains, des artistes, de tous les travailleurs de l'intelligence ou des bras, son âme en aurait été plus réconfortée, et il aurait pris avec empressement la part à lui dévolue de la tâche commune. Mais, parqué, par une sorte de fatalité sociale, dans la caste des oisifs, des poursuivants effrénés du plaisir, Jean se demandait ce qu'il allait bien pouvoir faire de la jeunesse et de la vie, et de ses énergies morales reconquises.

Certes, la blessure de son âme était encore toute vive et son amour pour Margaret le poignait douloureusement ; un faible se serait laissé aller à la mélancolie déprimante ou bien aurait cherché la diversion des plaisirs inférieurs. Jean ne voulait pas ; en redevenant vraiment homme, il était aussi redevenu chrétien. Ces protestants de là-bas, honnêtes et convaincus, avaient, à leur insu, converti ce catholique. Depuis son retour du Transvaal, sans ostentation comme sans respect humain, Jean pratiquait. Or, la religion est la grande école de l'action et du courage ; elle apprend merveilleusement à triompher des défaillances énervantes et à donner à

l'existence, même et surtout peut-être quand une grande épreuve est à sa base, un but utile et élevé. Si le jeune homme à ce moment s'était senti appelé de Dieu, il se serait dirigé volontiers vers le sacerdoce ou la vie monastique. Mais cette voie sublime n'était point la sienne. Le sillon qu'il avait à tracer était sans doute plus humble. Cette tâche, quelle qu'elle fût, Jean voulait la remplir fidèlement. Et il attendait, anxieux et tourmenté par l'aiguillon de toutes ses douleurs, que ce labeur apaisant et plein de puissance consolatrice fut montré par la Providence à sa bonne volonté.

XI

Mais c'était plus difficile qu'on ne le croirait pour ce fils de millionnaire de trouver une occupation utile et sérieuse et non pas un moyen plus ou moins ingénieux de tromper son oisiveté. Jean ne possédait en fait de diplôme que le baccalauréat pur et simple ; il n'avait fait ni sa médecine, ni son droit, n'avait suivi les cours d'aucune école supérieure et, bien qu'il s'intéressât vivement, comme tout homme cultivé, à la littérature et aux arts, il n'avait ni assez d'aptitudes naturelles, ni assez d'études spéciales pour s'improviser peintre, compositeur ou écrivain. Or, il atteignait ses vingt sept ans, l'âge où il faut être entré de puis un certain temps déjà dans une carrière si l'on désire y faire son chemin. Jean demanda conseil à son père. Le banquier, surpris d'abord de l'état d'âme de son fils et ne pouvant s'en faire une idée complète, mais comprenant lui l'homme de l'activité continuelle, le mal de l'inaction, résolut d'associer pour tout de bon à ses affaires de banque, le fils qui lui revenait des pays lointains, assagi et mûri. Et dès lors, Jean eut sa place dans les bureaux de son père ; il remplisit à l'égard de celui-ci le rôle d'un secrétaire et d'un premier employé. Ce fut de bon cœur et avec un zèle sincère qu'il se donna à ces fonctions. Cela lui fit du bien de se sentir utile et le travail machinal et régulier apaisa l'inquiétude cuisante de ses pensées. Mais ce labeur n'était pas cependant celui que ses aspirations avaient appelé. Jean étouffait

dans l'atmosphère du bureau, au milieu des chiffres et des formules commerciales. Où était, hélas ! la vie en plein air qu'il avait menée au Transvaal, l'énergie qu'il avait déployée pendant l'année passée aux abords de la mine, et le travail rustique et joyeux de la ferme que la chère présence de Margaret enchantait ! Mais Jean s'était juré à lui-même de réagir et de lutter vaillamment contre le découragement et la tristesse déprimante. Se forçant au travail aride et dépourvu d'attrait pendant la plus grande partie de ses journées, il chercha des distractions intellectuelles pour ses heures de loisir. Les études scientifiques l'intéressaient ; mais il aimait surtout, quand il en trouvait l'occasion, à aller entendre une conférence géographique qui ouvrait devant lui les horizons des pays lointains et disait l'existence mouvementée des explorateurs et des pionniers intrépides. Le théâtre que Jean avait tant aimé, ne l'intéressait plus : par une réaction contre son ancienne vie, presque excessive, tout ce qui avait un côté mondain le repoussait. Une pièce vraiment belle et vibrante, comme il en eût à rares intervalles au milieu des banalités ambiantes, avait seule le pouvoir de ramener Jean pour son propre compte, à la clarté des lustres, devant une de nos grandes scènes parisiennes. S'il assistait à quelque autre spectacle, c'était à titre de corvée et par une méritoire complaisance, pour y conduire sa mère et sa sœur, à la place du banquier empêché. Ces prétendues obligations de la vie mondaine auxquelles on l'astreignait, lui étaient dans son état de sensibilité douloureuse, une contrainte indiciblement pénible. Mais parmi ceux qui l'entouraient, sauf peut-être son père, un peu plus clairvoyant que les autres, nul n'aurait pu comprendre, ni surtout respecter ses répugnances. Sa sœur le traitait de sauvage en souriant, et sa mère, aussi éprise de fêtes et de plaisirs que la jeune fiancée, croyait agir dans l'intérêt de son fils en l'entraînant au plus fort du tourbillon pour le distraire de ce qu'elle appelait sa "mélancolie du Transvaal."

Le bal donné en l'honneur de son retour n'avait été qu'un prélude ; plusieurs autres l'avaient suivi et ce fut bientôt la soirée de contrat d'Armande,

le lunch qui suivit la messe de mariage, puis un peu de calme soudain, lorsque les jeunes époux furent partis pour leur voyage de noces. Et comme il fallait que tout vint aviver la douleur secrète de Jean, cette union basée sur tant de calculs intéressés, avec au fond tant de légèreté et si peu d'amour mutuel, lui rappelait par le contraste, son pur et triste roman avec Margaret et leur tendresse mutuelle si profonde et si cruellement brisée.

Il trouva enfin à sa peine intime un remède plus efficace que le travail machinal de la banque et même que les cours de géographie et de science qui lui offraient cependant un intérêt particulier. La meilleure consolation que puisse goûter un cœur blessé, une âme malade, une vie éprouvée, lui fut révélée. Un prêtre indiqua à sa secrète désespérance, tout un monde nouveau pour lui et que jamais encore il n'avait exploré, le monde lamentable de la misère. Jean, en secret, cachant sa conduite nouvelle à ceux qui l'auraient trouvée étrange, apprit à gravir les escaliers sordides des hauts étages où sont les mansardes nues... où des malheureux subissent l'agonie quotidienne du dénuement et de la faim. Devant ces infortunes autrement grandes que la sienne, il reprit du cœur et comme il arrive d'ordinaire, dans l'exercice de la charité, il oublia ses propres souffrances en se préoccupant de soulager celles de ses frères en Jésus-Christ. Il fit partie d'une de ces associations de jeunes gens fondée par saint Vincent de Paul pour la visite des pauvres et qu'on ne louera jamais assez... Dans la société de ses nouveaux compagnons, Jean s'apprenait qu'il y avait parmi les jeunes gens de France, d'autres âmes que celles des snobs et des hommes de plaisir.

Il recouvra donc la sérénité, le courage, la force morale, mais il resta triste au fond et mal à l'aise dans l'existence contraire à ses aspirations qui lui était faite...

Le banquier, sans qu'il y parut, étudiait son fils depuis longtemps. Il voyait que Jean n'était pas heureux et se préoccupait vivement de lui. Il devinait ce que les réticences de son fils avaient essayé de lui cacher... une inclination de jeunesse formée là-bas, au Transvaal... pour cette petite femme boër, peut-être, se disait-il, dont il évite de parler, se troublant un peu quand j'affecte de l'entretenir d'elle... Il est bien évident qu'aux yeux du banquier un pareil sentiment ne pouvait avoir d'autre importance que celle d'une fantaisie passagère. Mais cette fantaisie faisait souffrir Jean : il suffisait, il fallait l'en guérir... Et M. Mimerel songea avec un scepticisme sage d'homme du monde que rien ne guérit d'un amour ancien comme un nouvel amour. Il se mit donc en tête de marier Jean et même, pour peu que la chose ne fut pas impossible, de faire faire à ce jeune homme sentimental un mariage d'inclination. Le banquier avait assez de fortune, certes ! pour payer à son fils ce luxe de choix.

M. Mimerel n'était pas embarrassé de trouver autour de lui des jeunes filles aimables, jolies et bien dotées, toutes disposées à bien accueillir ses ouvertures matrimoniales en faveur de Jean. Le consentement des parents serait, sans aucun doute, facile à obtenir,

PRIME GRATUITE

En conséquence d'arrangements spéciaux avec une Librairie de Paris, nous sommes en mesure d'offrir gratuitement à toute personne qui s'abonne ou renouvelle son abonnement au "Passe-Temps", pour un an, la prime exceptionnelle suivante. (Il faut se hâter, car le nombre des copies est limité.)

(Cette prime est donnée à l'exclusion de toutes autres primes.)

ENCYCLOPÉDIE DES OUVRAGES DE DAMES, par Th. de Dillmont.—Un volume de 850 pages, illustré de 1107 gravures et renfermant 20 chapitres, intitulés : — La couture à la main ; la machine à coudre et la couture à la machine ; le raccommodage ; la broderie sur blanc ; la broderie sur toile ; la broderie sur soie et velours ; la broderie d'or ; la broderie-application ; la tapisserie ; le tricot ; le crochet ; la frivolité ; le macramé ; le filet ; les jours sur toile ; les dentelles brodées ; les dentelles à l'aiguille ; les dentelles aux fuseaux ; la garniture des ouvrages ; recommandations diverses. Format in-18o, reliure anglaise, tranche dorée..... 1.00 (Ajoutez pour le port : Canada, 5c ; Etats-Unis, 10c.)

Adressez : LE PASSE-TEMPS, Montréal, Can.

Voir les numéros 184 et suivants.

Nos lecteurs sont priés de refaire la pagination de la PARTIE MUSICALE après en avoir préalablement coupé les feuillets.

car plus d'une mère convoitait discrètement pour gendre le jeune homme qui joignait à des qualités personnelles indéniables, l'attrait supérieur d'une grande fortune. Le plus difficile était de choisir la jeune fille capable d'inspirer à Jean un sentiment assez puissant pour lui faire oublier son rêve exotique, de placer adroitement sur son chemin l'enchanteresse et de ménager les péripéties voulues d'un roman qui gardât toute l'apparence du spontané et de l'imprévu. Le banquier, qui s'était, au cours de son existence, fort peu occupé de diplomatie, se disait qu'une femme aurait été plus apte que lui à mener cette délicate intrigue ; mais pouvait-il découvrir son secret à une étrangère ou mettre dans la confiance la mère de Jean qu'il savait ne pas être assez matresse d'elle-même pour garder une discrétion absolue à l'égard de son fils. M. Mimerel ne pouvait donc compter que sur lui seul pour tendre à son fils cette affectueuse embûche dans laquelle il espérait voir succomber en même temps la mélancolie du jeune homme et son irréalisable amour.

XII

Après avoir longtemps balancé, le banquier laissa tomber son choix sur une jeune fille... Mademoiselle Laure Montausier avait le grand don de la femme, ou du moins celui que les hommes un peu superficiels estiment tel, la beauté. De plus, elle était intelligente... riche, cela va sans dire, et il était évident pour le père attentif et perspicace, que Jean lui plaisait. Madame Montausier était précisément liée d'une manière toute particulière avec Madame Mimerel. Rien de plus aisé, sous prétexte de soirées, de parties, de fêtes que de rapprocher fréquemment les deux familles et partant les deux jeunes gens. Mademoiselle Laure se prêtait merveilleusement au plan du banquier : on eût dit qu'elle l'avait deviné et qui pourrait affirmer que sa finesse féminine ne l'avait pas plus ou moins pénétré ! Elle ne cherchait pas à séduire le grave jeune homme par l'étalage ordinaire des coquetteries banales ; au contraire, elle affectait la simplicité dans sa mise et, dans sa manière d'être à l'égard de Jean, une camarade le cordiale paraissant exclure toute arrière-pensée. Elle soutenait avec lui volontiers, à l'occasion, une conversation intellectuelle, le faisait s'animer sur des sujets élevés et sérieux et parvenait à l'intéresser. La mère de Laure regardait avec une satisfaction secrète s'ébaucher cette intimité entre sa fille et celui qu'elle désirait plus que jamais lui donner pour mari ; et, sans en avoir l'air, leur ménageait les apartés. Le banquier triomphait par-devant lui-même en présence de ce commencement de succès si facilement obtenu. Il voyait son fils qui avait jusque-là paru souffrir une pénible contrainte toutes les fois qu'on l'obligeait à paraître dans le monde, prendre un indéfinissable plaisir aux soirées dont la jeune Laure faisait partie et accompagner volontiers sa mère dans les visites qu'elle rendait à Madame Montausier. Il crut avoir déjà gagnée quand sa femme vint un jour le trouver dans son cabinet pour lui dire en confidence :

Le bon Journaliste

CHANSON HUMORISTIQUE

Paroles et musique de Etienne Jolicher

CHANT.

En t'as un jeune homme, assey, er vous, Me dit sur un ton fort et malin. Et dit, eee, leur d'la feuille à deux
Le jour, ra, liste a, vous as... etc. Un si, tu a, tion ex, sup, tionide, sans douzoter, Monsieur vous a...

PIANO.

sous, Va, vous de quel vous f're ra, pa, ble Mier, s'ieur, fu d'la bonor vo, lon... etc. J'uste in, trait, j'ai fait mes
Un pe, ur, fer, tou, per, son, nel, le, Non, mais j'ai, etc.

... tu, des, Ex, cellent style, an, ti, vi, si, Hon, nête en, fin, des ap, ti, tu, des, Trés, in, très, bien... Mais ce n'est rien

III

Notre journal est certainement
Une excellente et sûre affaire,
Peut-être qu'un bon placement
Intéresserait Monsieur votre père.
Non, mais j'ai, etc.

Alors vous avez des relations
Après de personnes d'importance,
Vous disposez de protections
Qui vous assurent quelque influence.
Non, mais j'ai, etc.

V

Mon p'tit ami, faut étudier,
Vous devez maintenant comprendre
Que vous n'avez rien d'votr' métier,
Je vous salue. Allez l'apprendre.
Pourtant j'ai, etc.

— Notre Jean paraît épris de Laure Montausier : si nous les mariions ?

— Je ne demande pas mieux, répondit le banquier, comme s'il acceptait l'idée qui lui était suggérée. Et, si vous êtes de cette avis, je parlerai au plus tôt à Jean.

Mais aux premières ouvertures que lui fit son père, le jeune homme témoigna une surprise très vive, bien étrange en somme, car une proposition de ce genre était bien naturelle à son âge et dans sa situation.

— Une chose très naturelle, en effet, mon père, répondit-il, mais qui m'étonne ainsi parce que jamais, jamais, en causant avec cette jeune fille, je n'avais pensé...

— Et bien, nous y avons songé pour toi, voilà tout. Cette jeune fille nous semble réunir toutes les qualités nécessaires pour te rendre heureux. Elle est belle, intelligente, assez sérieuse, bien élevée et bien apparentée...

Jean écoutait, pensif, les yeux à terre. Avec une certaine impatience, le banquier lui demanda :

— Voyons, ne te plaît-elle point ? tu te rapprochais d'elle si volontiers ces temps-ci et tu paraissais trouver tant de charmes à sa conversation !

Le jeune homme releva la tête :

— Mais sans doute, mon père, je trouve Mademoiselle Montausier très agréable et supérieure à la plupart des jeunes filles qu'on côtoie dans le monde. Toutes les qualités que vous dites, je les lui reconnais volontiers. Mais ce n'est pas une raison pour que je désire l'épouser...

— C'en pourrait être une pour te faire descendre à nos désirs en acceptant ce mariage.

Au milieu de la préoccupation grave que ce sujet de conversation éveillait en lui, Jean eut un sourire :

— Vous croiriez-vous donc si sûr de me voir agréer par la jeune fille et par ses parents ?

— Nous avons les motifs les plus sérieux, s'empressa de dire le banquier qui se reprenait un peu à l'espoir, de compter sur une réponse favorable. Voyons, tu ne sais pas te décider si vite : veux-tu du temps pour réfléchir ?

Le sourire s'était déjà éteint sur les lèvres du jeune homme. Il répondit avec une fermeté triste :

— Je regrette bien vivement, mon père, de ne pouvoir entrer dans vos vues, de vous affliger peut-être... mais la réflexion serait inutile : ce mariage est impossible.

La déception du banquier était cruelle. Il avait si bien cru au succès de son innocente machination, au penchant de Jean pour Laure Montausier ! Il voyait déjà son fils guéri et heureux. Hélas ! l'illusion avait été courte et le rêve paternel s'écroulait. Le banquier cependant ne voulut pas encore s'avouer vaincu.

— Ce mariage est impossible, me dis-tu ! En aimerais-tu mieux un autre ? As-tu remarqué dans notre entourage une jeune fille qui te plairait mieux que Laure ?

— Non, certes, mon père ; et si je songeais au mariage... je ne saurais mieux faire que d'accepter votre choix. Mais vraiment, je ne peux pas... je ne veux pas me marier.

Le père affligé, irrité en même temps par cette déclaration froide et absolue, ne garda plus de mesure.

— Pour rester fidèle à ton amour

absurde et chimérique ! s'écria-t-il. Crois-tu que je ne t'ai point deviné ? Ce que tu as évité de me confier, je me le figure aisément : une femme aperçue là-bas dans un décor étrange et sauvage qui lui a prêté à tes yeux des charmes particuliers... la jeunesse, l'imagination surchauffée par le soleil d'Afrique. Certes mon pauvre Jean, dit-il, s'adoucissant très vite, je comprends très bien tout cela ; c'est de ton âge ; ce sont les folies qui vous prennent entre vingt et trente ans, qui pendant quelques jours, quelques mois ou quelques semaines, selon le caractère ou le tempérament, vous possèdent tout entier et dont on sourit plus tard, si tu savais !...

— Mon père, répondit Jean, décidé tout à coup à la plus entière franchise, je crois que mon affection pour la fille du fermier boër qui m'a recueilli lâblessé, est d'une trempe plus solide, d'une essence plus sérieuse et que jamais je ne me raillerai moi-même de l'avoir éprouvée.

Le banquier ne se méprit pas à l'accent de son fils. Il comprit qu'il s'agissait d'un sentiment plus solide et plus profond qu'un caprice. Et le regardant jusqu'au fond de l'âme, il lui demanda :

— Pourquoi, s'il en est ainsi, n'as-tu pas songé à l'épouser ?

— Hélas ! murmura Jean, là aussi, je me suis heurté à l'impossible.

— Voyons, conte-moi comment tout cela s'est passé. Je puis le comprendre mieux peut-être que tu ne penses ; et peut-être à nous deux, mon pauvre enfant, trouverons-nous un remède à une situation que ma tendresse pour toi me rend bien pénible.

Et Jean dit tout à son père : sa lassitude secrète, son dégoût profond de l'existence qu'il avait menée jusqu'à son départ pour le Transvaal ; le renouvellement d'abord produit en lui par la vie d'aventures menée avec Charles Marnier. Puis la révélation qui lui avait été faite d'une vie meilleure encore, plus normale, plus élevée et pour laquelle il s'était découvert tout à coup des aptitudes étranges. Et, mêlé à tout cela, son innocent roman, cet amour d'abord vague et inconscient pour Margaret qui avait grandi et s'était fortifié de jour en jour au contact des vertus simples et fortes de cette jeune fille ; cet amour qui s'était emparé de tout lui-même quand il avait su qu'elle le partageait, les espérances caressées en commun, puis la démarche décisive auprès du vieux burgher et l'écroulement désespéré d'un rêve.

La voix de Jean se brisait enarrant à son père cette dernière scène, des larmes qu'il s'efforçait en vain de refouler lui montaient aux yeux. Le banquier serra la main de son fils en lui disant :

— Sois homme, Jean ; surmonte ta faiblesse et écoute-moi :

Je ne veux pas t'adresser de reproches et pourtant tu m'as vu toi-même que tu étais prêt aussi à engager ta vie, sans nous consulter, ta mère et moi. Mais je te dois doublement d'être indulgent, car moi aussi j'ai eu des torts envers toi, des torts graves que je reconnais en ce moment : j'ai suivi le courant du monde qui est le nôtre et j'ai sacrifié aux préjugés de la société frivole qui nous entoure. Tu valais mieux décidément que l'éducation que je t'ai donnée ; et tu avais une au-

SI VOUS TOUSSEZ PRENEZ LE "BAUME RHUMAL"

tre âme que celle des beaux fils avec qui je t'ai laissé frayer. Tu étais riche et je t'ai condamné à l'inutilité, je suis sans excuse.

— De grâce, mon père ! interrompit Jean.

— Laisse-moi dire, nous nous expliquons entre hommes à cette heure, droitement et franchement. J'aurais dû t'obliger tout jeune au travail et te diriger vers une carrière déterminée qui aurait été en rapport avec tes penchants et tes goûts... Tout ce qu'il y avait en toi d'activité, de besoin d'action comprimé s'est réveillé à une certaine heure. Tu as voulu affronter le travail, les aventures, les dangers pour nous sauver de la ruine ; et puis, obéissant aux affinités secrètes de la nature, tu as pris goût au danger et aux aventures, mais au travail surtout. Et c'est cela, mon enfant, qui te fait honneur. Puis dans un milieu spécial, dans des conditions particulières, ton cœur de jeune homme que la vie de plaisirs avait assoupi, s'est réveillé soudain. Certes, la femme dont tu me parles était sans doute digne de toi, puisqu'elle a compris ce que valait ton amour, puisqu'elle aussi t'a aimé... Et veux-tu que je te le dise ?... Si étrange, si invraisemblable que ce fait eut pu paraître aux yeux du monde : le fils du banquier Mimérel devenant le gendre d'un fermier boër, tout bien pensé et voyant les choses comme je les vois à cette heure si cet entêté burgher avait voulu je t'aurais donné mon consentement.

— Mon père, je vous en remercie, et, d'autant plus amèrement je regrette...

— Les regrets de ce genre ne servent de rien, mon enfant, ils nuisent au contraire. Et puisque tu es devenu un homme de courage et de volonté, aimant la lutte, il faut employer cette énergie reconquise à te vaincre toi-même, à triompher de cette tristesse, de ce désenchantement qui te font souffrir et qui t'enlèvent la force, qui t'énerveraient à la longue et te rendraient de nouveau incapable de vouloir et d'agir.

Vois-tu, le temps, si nous le laissons faire, par sa seule action bienfaisante et providentielle, console des plus fortes douleurs et guérit des plus vives passions. On n'oublie pas, si tu veux, quand il s'agit de certains sentiments entrés bien à fond dans l'âme, mais on souffre moins de jour en jour et la blessure devient cicatrice. Seulement ce recouvrement de la santé morale, il faut y consentir. Aimer à vivre avec ses souvenirs et sa tristesse n'est pas le moyen de s'en délivrer. Puisque tout espoir t'est enlevé du côté de ton rêve, il faut savoir y renoncer et fixer ta vie d'une manière différente.

— Je le voudrais, murmura Jean...

— Ne commence donc pas alors par me dire quand je te fais une proposition pareille à celle de tout à l'heure qu'un mariage est pour toi chose impossible ! Quelle serait ton existence, en dehors du mariage !... Est-ce une pensée simplement raisonnable de te figurer que ce roman ébauché au Transvaal doit t'empêcher à jamais de choisir une femme, de fonder une famille ?...

Jean, de plus en plus grave, réfléchissait. Les paroles de son père le faisaient descendre jusqu'au fond de

O TEMPS !

(EXTRAIT DU "LAC")

Paroles de LAMARTINE

Musique de J. E. MARSOUIN

Aud-te Cantabile

O temps, sus-pends ton vol et vous heu-
res pro-pi-ci-ces — Sus-pen-dre-vo-tre
Cours, Lais sez-nous sa-voir les ra-pi-
Moderato
des dé-li-ces — Des plus beaux
de nos jours ! Des plus beaux de nos jours—

O temps, suspends ton vol et vous, heures propices,
Suspendez votre cours !
Laissez-nous savourer les rapides délices
Des plus beaux de nos jours. (bis)

Asses de malheureux, ici-bas, vous implorant,
Couvrez, couvrez pour eux !
Prenez avec leurs jours les soins qui les dévorent
Oubliez les heureux. (bis)

Mais je demande en vain quelques moments encore,
Le temps m'échappe et fuit ;
Je dis à cette nuit : sois plus lente et l'aurore
Va dissiper la nuit. (bis)

lui-même et s'interroger : — Décidément se marierait-il un jour ou bien resterait-il à jamais fidèle à cet amour sans espoir ? En s'interrogeant ainsi loyalement, franc envers lui-même, Jean sentit que plus tard, sans doute, quand la blessure serait cicatrisée et sa trace moins douloureuse, il pourrait songer à une autre union.

— Mon père, dit-il, votre langage est celui de la raison et de la vérité : je ne m'attacherai pas obstinément à un rêve irréalisable. Je répondrai à vos desirs... je me marierai... quand je pourrai apporter une affection vraie exempte d'arrière-pensée à celle qui deviendra ma compagne. Mais dans ce moment, je ne le puis pas encore. Ne me pressez pas, je vous en prie, donnez-moi du temps... Laissez-moi me résigner et envisager l'avenir...

XIII

Là-bas, dans la ferme boër, où le départ de Jean avait laissé un si immense vide, Margaret n'attendait rien du temps, et ne voulait, elle, ni guérir, ni être consolée. La femme, plus aisément que l'homme, donne toute son âme dans un premier amour ; et, quand il s'agit d'une créature d'élite comme la petite-fille d'Erasmus et que celui à qui elle a engagé son cœur en

était digne, il est rare qu'elle se reprenne. Margaret sentait qu'elle ne se reprendrait pas et qu'elle n'oublierait point.

En vain, son grand-père chercha, surtout dans les premiers temps, à adoucir le coup que lui-même avait porté, en lui témoignant une plus grande tendresse, en ayant pour sa douleur tous les ménagements possibles... Elle était comme toujours très douce, se montrait reconnaissante, ne paraissait pas en vouloir à l'aïeul pour le sacrifice qu'il lui avait imposé, mais elle restait frappée irrémédiablement.

Elle avait repris, dès le lendemain de la décisive soirée, ses occupations ordinaires ; attentive, vaillante, fidèle au devoir comme autrefois, mais son entrain juvénile, sa gaieté discrète et charmante n'existaient plus. Ses joues avaient pâli, un sceau de tristesse fermait ses lèvres, et l'effort même de son sourire avait quelque chose de navrant. L'aïeul se désolait en lui-même de la voir ainsi ; il maudissait le jour où le Français était entré sous son toit, et en venait à se demander parfois si lui-même n'avait pas eu tort de briser si impitoyablement le rêve formé par l'inexpérience des deux jeunes gens. Et cependant il lui semblait avoir agi comme il le devait à la patrie transvaalienne et à la mémoire

de ses fils. Il fallait la main d'un Boër pour reprendre, à la panoplie, le fusil rouillé du père de Margaret, l'aîné des trois jeunes hommes, le premier tombé pour l'indépendance du Transvaal. Est-ce que la guerre ne semblait pas à chaque instant prête à recommencer ? Le raid Jameson, cette aventure à la fois audacieuse et extravagante, qui datait de trois ans à peine et décelait aux yeux les moins prévenus la complicité occulte de l'Angleterre, ne montrait-elle pas qu'il fallait toujours vivre dans l'attente d'une agression subite de la part d'un infatigable et peu loyal ennemi ? Ah ! l'intérêt de la patrie et l'honneur, cher à toute famille boër, d'être représentée par un de ses membres dans les prochaines batailles, cela primait tout, cela était plus important qu'une première inclination de jeune fille dirigée par des circonstances malheureuses sur un étranger...

La suite au prochain numéro.

Robur QUI REND Robuste

Cet incomparable tonique—ROBUR—ramène à la santé les constitutions les plus épuisées. En vente partout. Dôct: Pharmacie C. Beaupré, 73 DESERY

Nos Primes de Musique

En s'abonnant ou renouvelant son abonnement au PASSE-TEMPS pour un an (\$1.50) on a droit, comme prime, à UNE PIASTRE de marchandise, à choisir dans nos différentes listes de primes. Pour nos lecteurs au numéro, ces articles seront envoyés franco sur réception du prix marqué ; 5c en moins par article avec le coupon du PASSE-TEMPS.

Les morceaux précédés d'un astérisque (*) sont particulièrement recommandables pour maisons d'éducation.

Ces morceaux sont envoyés franco sur réception du prix marqué :

MUSIQUE VOCALE

Méthodes, Solfeges et Theories

CATÉCHISME MUSICAL ou Théorie raisonnée de la musique par demandes et réponses, avec tableaux intuitifs à l'usage des cours moyens, par F. Aerts.....	72
GRAMMAIRE MUSICALE ou Théorie raisonnée et approfondie des éléments complets de la musique par demandes et réponses, avec tableaux intuitifs à l'usage des cours supérieurs, par F. Aerts.....	90
MANUEL DU CHEF-DIRECTEUR ou des Exécutants ou Traité théorique et pratique à l'usage des musiques de fanfare ou d'harmonie, par P. Clodomir.....	1.20
ABECÉDAIRE MUSICAL, par G. Smith.....	36
DICTIONNAIRE complet de la musique, par Soullier.....	1.08
TRAITÉ D'HARMONIE conforme à l'édition du Conservatoire, par Catel.....	90

Recueils de Chant, avec acc. de piano

VINGT CHANSONS POPULAIRES du Canada, par A. Fortier.....	1.00
VINGT-CINQ MÉLODIES, paroles franç. et ang., par E. Lavigne....	1.50

CHANSONNIERS NOTES

ALBUM DE CHANSONS, contenant les plus beaux airs d'opéra et plusieurs chansons populaires.....	25
ALBUM DU CHANTEUR, les plus jolies romances modernes.....	25
AMI DU CHANTEUR (1 ^{er}), recueil de romances et chansonnettes.....	25
CHANSONS COMIQUES, nouveau recueil contenant chansonnettes..	35
CHANSONS POPULAIRES DU CANADA, par E. Gagnon, un fort volume, beau papier.....	1.35
ECRIN DU CHANTEUR (1 ^{er}), noté, mélodies, romances, etc., les plus nouvelles.....	35
ECRIN LYRIQUE (1 ^{er}), faisant suite à l'Ecrin du Chanteur.....	35
ECRIN MUSICAL (1 ^{er}), recueil de chansons les plus nouvelles.....	35
GAITE (la), véritable trésor du chanteur comique.....	25
MUSE POPULAIRE (la), recueil de romances, chansonnettes et chansons comiques, un fort volume.....	60
NOUVEAU RÉPERTOIRE VÉRANDE, contenant toutes les chansons comiques les plus nouvelles et les plus populaires.....	25
PLAISIR AU SALON (le), jolies mélodies, romances, etc.....	35
RÉPERTOIRE HARMANT, contenant les succès des cafés-concerts..	25
RÉPERTOIRE VÉRANDE, chansonnier comique.....	25
SUCCÈS DU SALON, romances nouvelles à grand succès.....	35

SOLOS

Amour c'est l'espérance (1 ^{er}) (Boccace).....	F. de Suppé	25
Aux braves de 1760.....	A. J. H. St-Denis	25
Aveugle (1 ^{er}).....	Léonce Gras	25
Bergeronnette.....	Vital Mercier	25
Ca fait toujours plaisir (la Femme à Narcisse).....	L. Varney	25
Carmen ou Ce que l'on souffre quand on aime.....	Tesseire	35
Canadienne (la).....	J. Closset	25
Chanson des cigales (la).....	A. Petit	25
Chanson de Marinette (la).....	Tagliafico	50
Credo du Paysan (le).....	G. Goublier	25
*Chanson des peupliers (la).....	Doria	25
Doux mystère.....	Christiani	25
Drapeau français (le).....	G. Milo	35
Drapeau de Carillon (le).....	Sabatier	25
Embarquez-vous.....	Godard	25
Ensemble, projets d'avenir.....	A. de Villebichot	25
Enfant chantait la Marseillaise (1 ^{er}).....	Lucien Collin	35
Fleur du souvenir.....	E. Lavigne	50
Frou-Frou.....	Chatau	35
J'ignore son nom (Si j'étais roi).....	Adam	25
Larmes d'amour, avec violon ad lib.....	Medaer	50
Laurier (le).....	G. Milo	25
Myrtes sont fétries (les).....	J. Faure	25
O Canada, mon pays, mes amours.....	Labelle	30
*Petit Crucifié (le).....	A. Sauvé, ptre	25
*Papillon et la fleur (le).....	C. Faure	25
Rameaux (les), avec paroles françaises et anglaises.....	J. Faure	50
Rêve du rossignol (le).....	Wachs	25
Saison des amours (la).....	J. Closset	25
Si tu le veux.....	A. J. H. St-Denis	25
Souhait.....	J. Massenet	25

Temps des roses (le).....	Hervé	25
Tout en rose.....	Ch. Pourny	25
Valse espagnole.....	Olivier Métra	50

DUOS

As-tu souffert, as-tu pleuré ? [Mignon].....	Ambroise Thomas	75
Je ne croyais pas au bonheur.....	C. Widor	50
*Jeunes filles et l'écho (les).....	Bordèse	75
Légères hirondelles, Mignon.....	Thomas	60
Mon cœur lève-toi.....	Thomas	60

CHŒURS

Vive la France.....	E. Lavigne	25
O Canada, terre de nos aïeux.....	C. Lavallée	30

MUSIQUE DE PIANO

METHODES

METHODE ELEMENTAIRE, par Leduc.....	60
METHODE PRATIQUE pour les commençants, par Czerny.....	60
METHODE DE PIANO, par Leduc.....	1.50
METHODE PRATIQUE DE PIANO, par Ludovic.....	1.20

ETUDES

ETUDES ENFANTINES, op. 37, par Lemoine.....	75
DOUZE PETITS MORCEAUX et préludes, par Bertini.....	50
ECOLE DE MECANISME, op. 120, par Duvernoy.....	60
GAMMES FT ACCORDS dans tous les tons majeurs et mineurs, par Jackson.....	30
EXERCICES TECHNIQUES, par Plaidy.....	90

OUVERTURES

Guillaume Tell.....	Rossini	95	Si j'étais roi.....	Adam	90
Poète et paysan.....	Suppé	90	Diamants de la couronne.....	Aubert	85

BERCEUSES, GAVOTTES, FANTAISIES, &c.

Gavotte dans le style ancien.....	Arthur Letondal	35
Historiette.....	G. Gagnon	35
Rêve charmant, berceuse.....	De Lille	25

POLKAS

Fleur du bal (la).....	Ziehrer	25	Un soufle, un rien....	Planquette	25
------------------------	---------	----	------------------------	------------	----

MARCHES

Adonis.....	V. Ratto	25	On part.....	H. Tellam	25
Marche St-J.-Baptiste. Vanpoucke	25	Promenade militaire.....	Elsen	25	
Notre chef.....	Lafrenière	35	Vive Laurier.....	A. Contant	50

QUADRILLES

Amours des oiseaux.....	Linter	50	Cloches de Corneville.....	Arban	40
Chevaux légers.....	Leduc	50	Jolis oiseaux.....	Linter	50

LANCIERS

Parisienne.....	Bourlier	60	Mikado.....	Bucalossi	50
Dorothy.....	Bucalossi	40	Lancier de la reine.....	Leduc	35
Herminie.....	Jakobowski	50	Wang.....	Morse	50

VAUSES

Femmes et fleurs.....	O. Métra	50	Simone Valse.Mme A. Lafrenière	50	
Georgine.....	J. A. Delfosse	25	Souvenir.....	De Chavigny-Paré	75
Isabelle.....	Bachmann	50	Un tour de patins.....	A. Plouffe	50
M'aimez-vous ?.....	Gobbaerts	35	Valse Laurier.....	Bachman	25
Abandon.....	Waldteufel	75	Danse d'étoiles.....	Godard	35
Adieux (les).....	Thomé	50	Deuxième grande valse. Leybach	75	
Aimons-nous.....	Lecocq	60	Eglantier (1 ^{er}).....	Ludovic	50
Autrefois.....	Waldteufel	60	Eva, valse brillante....	Gobbaerts	50
Ange d'amour.....	Waldteufel	70	Fair Italy.....	Aigrette	70
A toi.....	Waldteufel	90	Fête des roses.....	Albrecht	70
Au revoir.....	Waldteufel	90	Fleurs d'oranger.....	Ludovic	50
Au gré des vagues.....	Heyendal	60	Fleurs (les).....	Ludovic	30
Bal (le).....	Ludovic	35	Hypathia.....	Ostler May	75
Belles de New-York.....	Satter	1.00	Jeunesse dorée.....	Waldteufel	60
Berceuse.....	Waldteufel	60	Myrtes.....	Wachs	60
Bien-Aimée.....	Waldteufel	75	Naiade.....	Thomé	60
Blanche Valse.....	Mlle Alméras	50	Parfum de rose.....	Gobbaerts	50
Brune et blonde.....	Waldteufel	70	Parfum de Roses.....	Leybach	60
Brunette.....	Egghard	35	Perles et dentelles.....	Ludovic	35
Chantilly.....	Waldteufel	60	Pluie de perles.....	Osborne	60
Coquette, valse caprice, Bachman	50	Pluie d'or.....	Gobbaerts	60	
Couronne de Myrtes. Aug. Herx	40	Première grande valse...Leybach	60		
Couronne de roses.....	Ludovic	60	Rieuse, valse de salon.-Bachman	50	
Dame de Séville.....	Schubert	75	Roses.....	Métra	60

METRONOMES MAELZEL [ACAJOU]

De fabrique française, avec sonnerie.....	6 00	De fabrique américaine, avec sonnerie.....	5 00
Le même, sans sonnerie.....	4 00	Le même, sans sonnerie.....	3 00

Les frais d'expédition en dehors de Montréal sont à la charge de l'acheteur.

PAPIER DE MUSIQUE

Petit format, 10 & 12 portées.....	0 35	Grand format, 12 & 14 port.	65
Format ordinaire, 12, 14 & 16 port.	50	Papier à partition, 20 portées.....	70

PAGES MUSICALES DU "PASSE-TEMPS"

POUR LE SALON



Sommaire Musical No 188 :

CHANT

Chant de marche.....	Laurendeau	o 25
Le dernier épi.....	Flament	o 25
O Canada, ma patrie.....	Contant	o 10
O temps !.....	Marsouin	o 10
Le bon journaliste.....	Jolicler	o 10

PIANO

Marche des saltimbanques.....	Ganne	o 25
Isabelle.....	Bachman	o 50

\$1.55

Une année du **Passe-Temps** forme un volume de 624 pages, dont 312 pages de musique vocale et instrumentale et 312 pages de texte. L'abonné reçoit en s'abonnant une prime équivalente aux deux tiers de l'abonnement. Un an, \$1.50.

CHANT DE MARCHÉ

De la Garde Independante Ville-Marie



Paroles de CHARLES GILL.

Musique de L. P. LAURENDEAU.

ff

p

1. En-fants du pa - ys de l'é - ra - ble, Mar-chons au ryth - me des tam - bours;..... La
 2. Soy - ons di - gnes de no - tre ra - ce; De nos pè - res, no - bles guer - riers;..... Sui -
 3. Bra - ve jeu - nes - se ca - na - dien - ne, Il faut ho - no - rer un grand nom;..... Au
 4. Nous se - rons grands comme l'o - ra - ge Qui te me-nace, ô Li - ber - té!..... Nous

Refrain.

paix sou - vent n'est pas du - ra - ble, Il faut pré-voir les som - bres jours..... O
 vous tous l'im - mor - tel - le tra - ce, Qui mène aux tri - o - phants lau - riers!.....
 champ d'hon - neur qu'il nous sou - vien - ne Des glo - ri - eux de Ca - ril - lon.....
 te vou - ons no - tre cou - ra - ge A - vec no - tre fi - dé - li - té.....

Ca - na - diens, fils de sol - dats..... Pré - pa - rons - nous aux fiers com - bats,..... Et

ff *mf*

ju - rons tous à la pa - tri - e, Que la Gar - de - Vil - le - Ma - ri - e, Mour -

cresc *f*

ra pour la ser - vir, Mais ne se ren - dra pas.

ff

f D.S.

Paroles
de
Antoine ROULE

Le Dernier Épi

CHANSON
Chantée par M^{lle} DUFOUR, de l'Opéra-Comique

Musique
de
Edouard FLAMENT

Simply (♩ = 66)

SOPRANO

PIANO

mf

A près les mois-sôns gé- né-reuses, Au mi-lieu du champ de vas-te, Ou-mi-é la par

les gla-neu-sés Un é-pi mor-té a-tait res-té. Et les si-rent: « la belle au-haine! A

p *à Tempo*

quoi bon en a- voir sou-ci? Un é-pi res-té dans la plai-ne. Qui pren-dra le dernier é-pi?

p legato servus

II

Quand le fermier, par aventure,
Sur qu'un épi restait là-bas,
Il fit joyeuse sa figure
Et dit en riant aux éclats:
« Un épi quand la grange est pleine,
Ça ne vaut pas même un merci! »
— Un épi reste dans la plaine,
Qui prendra le dernier épi ?

III

Des miséreux à face blême,
Mendiant leur pain chaque jour,
Et de maigres gens de Bohême
Apprirent la chose à leur tour.
Ils dirent d'une voix hautaine:
« Trente grains, qu'est-ce que ce-ci ? »
— Un épi reste dans la plaine,
Qui prendra le dernier épi ?

IV

Mais en voyant pire le monde
Du bel épi d'or oublié,
La terre vaillante et seconde
Se mit à pleurer de pitié.
Et, comme pour beffer sa peine,
On l'entendit chanter ainsi:
« Un épi reste dans la plaine,
Le garde le dernier épi. »

« Je le garde, et par lui vont naitre
Bientôt cent épis triomphants,
Les hommes lui devront peut-être
Un jour le pain de leurs enfants. »

Et, clemente et bonne, la terre
A prudemment enseveli
Les grains de l'épi solitaire,
Les grains d'or du dernier épi.

ISABELLE

Edited and fingered by
Louis Oesterle.

G. BACHMANN.

Allegro non troppo.

The musical score for 'ISABELLE' is presented in six systems, each with a treble and bass clef staff. The key signature has two flats (B-flat and E-flat), and the time signature is 3/4. The piece begins with a forte (*f*) dynamic and an 'Allegro non troppo' tempo. The first system includes fingering numbers (8, 4, 5, 4, 3, 2) and a first ending bracket. The second system is marked *p* *eleganza* and features a 'Ped.' (pedal) marking. The third system starts with *f* and includes a *mf* dynamic. The fourth system begins with a *cresc.* (crescendo) marking and ends with a *f* dynamic. The fifth system continues with various articulations and dynamics. The sixth system concludes with a *cresc.* marking and a final *f* dynamic. The score is marked with 'Ped.' in several places and includes a double bar line with repeat dots at the end.

The first system of music consists of two staves. The upper staff is in treble clef and contains a melodic line with eighth and sixteenth notes, some with accents. The lower staff is in bass clef and provides a harmonic accompaniment with chords and single notes.

Ben cantando 3

p sostenuto

The second system continues the piece. It features a treble staff with a melodic line and a bass staff with accompaniment. The instruction "Ben cantando" is written above the treble staff, and "p sostenuto" is written below the bass staff. There are some fingerings indicated, such as "3" above a note.

cresc.

The third system shows the music continuing. The instruction "cresc." (crescendo) is written in the bass staff. The notation includes various note values and rests across both staves.

The fourth system continues the musical piece with similar notation to the previous systems, featuring a treble and bass staff with notes and rests.

dim.

The fifth and final system on the page. It includes the instruction "dim." (diminuendo) in the bass staff. The notation concludes the piece with various note values and rests.

This page contains six systems of musical notation for a piano accompaniment. Each system consists of a treble staff and a bass staff. The notation includes various musical symbols such as notes, rests, slurs, and dynamic markings. The first system begins with a forte (*f*) dynamic. The second system includes a *f* dynamic and a *sonore.* instruction. The third system features a *f* dynamic, a *cresc.* instruction, and a *sonore.* instruction. The fourth system includes a *f* dynamic. The fifth system includes a *f* dynamic. The sixth system includes a *f* dynamic and a *L.* instruction. The page concludes with a double bar line and a small asterisk symbol.

First system of the musical score. The right hand features a melodic line with slurs and fingerings (1-5, 2-4, 3-5). The left hand provides a harmonic accompaniment. The dynamic marking *p* *eleganza* is present in the first measure, and *f* appears in the fifth measure.

Second system of the musical score. The right hand continues with slurred passages and fingerings. The left hand accompaniment includes some rests. The dynamic marking *mf* is in the second measure, and *crese.* is in the sixth measure.

Third system of the musical score. The right hand has slurred passages with fingerings. The left hand accompaniment is active. The dynamic marking *p* is in the second measure, and *f* is in the third measure.

Fourth system of the musical score. The right hand features a complex melodic line with many slurs and fingerings. The left hand accompaniment is consistent. The dynamic marking *crese.* is in the fourth measure.

Fifth system of the musical score. The right hand has slurred passages with fingerings. The left hand accompaniment includes some rests. The dynamic marking *f* is in the first measure, and *più animato* is in the third measure.

Sixth system of the musical score. The right hand features a melodic line with slurs and fingerings. The left hand accompaniment is active. The dynamic marking *f* is in the first measure.

First system of musical notation. Treble clef, bass clef. Key signature: two flats. Time signature: 4/4. Dynamics: *f*, *p*. Includes fingerings and accents.

Second system of musical notation. Treble clef, bass clef. Key signature: two flats. Time signature: 4/4. Dynamics: *sf*. Includes fingerings and accents.

Third system of musical notation. Treble clef, bass clef. Key signature: two flats. Time signature: 4/4. Dynamics: *f*, *ff*. Includes fingerings and accents.

Fourth system of musical notation. Treble clef, bass clef. Key signature: two flats. Time signature: 4/4. Dynamics: *ff*, *f*. Includes the instruction *strepitoso* and accents.

Fifth system of musical notation. Treble clef, bass clef. Key signature: two flats. Time signature: 4/4. Dynamics: *f*, *ff*. Includes accents and a fermata.

Marche des Saltimbanques

Louis GANNE

Allegro.

The first system of musical notation consists of two staves. The upper staff is in treble clef with a key signature of two sharps (F# and C#) and a 2/4 time signature. It begins with a forte (*f*) dynamic and contains a melodic line with eighth and sixteenth notes. The lower staff is in bass clef with the same key signature and time signature, starting with a rest followed by a rhythmic accompaniment of eighth notes.

The second system continues the piece. The upper staff features a melodic line with various dynamics including *f*, *fz*, and *p*. The lower staff provides a steady rhythmic accompaniment with eighth notes.

The third system shows the continuation of the melody and accompaniment. Dynamics include *f*, *fz*, and *p*. The lower staff includes some chordal textures.

The fourth system features a more complex texture with chords in the upper staff and a rhythmic accompaniment in the lower staff. Dynamics include *f* and *mf*.

The fifth system concludes the page with a final system of chords and accompaniment. Dynamics include *f* and *mf*.

First system of musical notation for 'Le Passe-Temps'. It consists of two staves: a treble staff and a bass staff. The music is in a key with two sharps (F# and C#) and a 2/4 time signature. The first staff contains a melody with several accents (^) and a dynamic marking of *sf*. The second staff provides a harmonic accompaniment with chords and some triplets.

Second system of musical notation. The treble staff continues the melody with a triplet and a dynamic marking of *p*. The bass staff continues the accompaniment with chords and a triplet.

Third system of musical notation. The treble staff features a triplet and a dynamic marking of *p*. The bass staff continues the accompaniment with chords and a triplet.

Fourth system of musical notation. The treble staff has a triplet and a dynamic marking of *mf*. The bass staff continues the accompaniment with chords and a triplet.

Fifth system of musical notation. The treble staff has a triplet and a dynamic marking of *f*. The bass staff continues the accompaniment with chords and a triplet. The instruction *allargando* is written above the staff, and *rit.* is written above the final measure.

Sixth system of musical notation. The treble staff has a triplet and a dynamic marking of *fff*. The bass staff continues the accompaniment with chords and a triplet. The instruction *Tempo.* is written above the first measure.

FAITES-VOUS HABILLER

chez **N. Leveille**, marchand tailleur, 1586 Notre-Dame. Assortiment complet de nouveaux patrons pour habillements et pardessus. Une visite est sollicitée.

Musique déjà parue dans le PASSE-TEMPS

Ces numéros sont envoyés franco sur réception de 10c pièce, 3 pour 25c.
Tous les morceaux compris entre deux filets (traits) appartiennent au même numéro. Quelques numéros se complètent en tête de la colonne suivante.
Toute personne qui paie un an d'abonnement d'avance au PASSE-TEMPS (\$1.50) peut choisir, comme prime, 10 des numéros ci-dessous.

Adressez toute commande : Le Passe-Temps, Montréal, Can.

- No 156 — CHANT**
Prière.....Gounod
Te souviens-tu?.....Godard
PIANO
Chanson lorraine.....Wachs
MANDOLINE
Fleur de soirée.....Sarcoli
- No 157 — CHANT**
Charme d'amour.....Delmet
Printemps joyeux.....H. Miro
Si tu veux, mignonne.....Massenet
PIANO
Sérénade.....Rougnon
Barcarolle vénitienne.....Lavignac
- No 158 — CHANT**
Adieu, l'.....Dubois
Pain volé, le.....Mangeant
PIANO
Partons.....J. Dolphis Archambault
VIOLON
Chanson de la brise, la.....Lagys
- No 159 — CHANT**
Honneur et l'Argent, l'.....Ch. Pourny
Comme à vingt ans.....A. J. H. St-Denis
Ton cœur est-il fermé.....Quidant
PIANO
No 1—Staccato—Etude.....E. Gigout
MANDOLINE ET GUITARE
Stella polaire.....Francia
- No 160 — CHANT**
Eternellement vrai.....Jean Varney
O Salutaris.....Roussseau
Je suis jaloux de toi!.....Righi
PIANO
Eureka Valse.....E. Marier
Insaissable.....Wittmann
MANDOLINE ET GUITARE
Farfalletta.....Selmi
- No 161 — CHANT**
Chanson de printemps.....G. Milo
Un Canadien errant.....l'abbé G. Dugas
Maure et captive.....Destrés
Moisson des baisers, la.....Albertini

- PIANO**
A summer night idyl.....A. Desjardins
VIOLON
Berceuse.....Renard
- No 162 — CHANT**
Sous les étoiles.....F. Jéhin-Prume
Benedictus.....Dubois
Envoi de fleurs.....Gounod
PIANO
Mimi Quadrille.....Charbonnier
MANDOLINE ET GUITARE
Bella Bruna.....Gilardenghi
- No 163 — CHANT**
Myrto.....Salleles
O Canada, terre de nos aïeux.....Lavallée
O Canada, mon pays, mes amours
Labelle Sol Canadien.....F. Molt
Restons Français.....Lavallée
PIANO
Françoise mazurka.....H. Lavigne
MANDOLINE ET GUITARE
Mandoline du maître, la.....Penna
- No 164 — CHANT**
Consolation.....Louis Ratto
En chemin.....Holmès
Jean-Baptiste Canadien.....Siffadaux
PIANO
Mazurka.....C. O. Senécal
- No 165 — CHANT**
Sérénité, la.....Saint-Saëns
Drapeau Français, le.....Milo
Vive la France.....Lavigne
Nuits tropicales.....Yann Nibor
PIANO
Primavera.....Archambault
MANDOLINE ET GUITARE
Viva Moncalieri.....Gilardenghi
- No 166 — CHANT**
Duetto des Hirondelles (Mignon).....
En effeuillant la marguerite.....Barret
Cor, le.....Yann Nibor
Chanson des Gabiers, la.....Yann Nibor
PIANO
Ronde des petites cyclistes.....Deransart

- No 167 — CHANT**
Ma mie Rosette.....Lacome
Boîte de Chine, la.....Yann Nibor
Mandoli Mandola.....Marinier
Jeanne aimons-nous toujours.....Maquis
PIANO
Polonaise.....Meyer
MANDOLINE ET GUITARE
Victori.....Gilardenghi
- No 168 — CHANT**
Ave Verum.....Gigout
Toast nuptial.....Streabog
Matin, le.....T. Dubois
Rosier, le.....Xanrof
PIANO
Pièce romantique.....Cbaminade
Coléa.....A. Charbonnier
- No 169 — CHANT**
Petites Michu, les (duetto).....Messenger
Adorée (valse chantée).....R. Labère
Distract, le.....Thys
Café de Pâques, l'.....Le Choilleux
PIANO
Melitta-Valse.....H. Lavigne
- No 170 — CHANT**
Elégie.....Massenet
Tristesse.....J. D. Archambault
Deux cœurs, les.....Fontenailles
J'enfonc' mon chapeau.....Pilati
Père et mère.....Vieil air breton
PIANO
Marche des Fusilliers.....Zimmermann
ORCHESTRATION
Madeleine.....G. Milo
- No 171 — CHANT**
Chanson Espagnole.....Patti-Nicolini
Aimer sans être aimé.....Cimino
Sœur et Frère.....Pfeiffer
Vlà mon caractère.....Planquette
PIANO
En villégiature.....Smyth
ORCHESTRATION
Madeleine.....G. Milo
- No 172 — CHANT**
Alsace et la Lorraine, l'.....Ben Tayoux
Lettre au petit, la.....Missa
Chapeau perdu, le.....Clément
PIANO
Jeanne d'Arc au bûcher.....Gounod
MANDOLINE
Fantasmagorie.....Francesco
ORCHESTRATION
Madeleine.....G. Milo

- No 173 — CHANT**
Le fruit défendu [La Fille du Tambour-
major].....Offenbach
En se disant adieu.....Lacome
Nez d'Isidore, le.....Bourges
PIANO
Petite Causerie.....Neustedt
VIOLON ET PIANO
Sur les flots.....Monti
ORCHESTRATION
Madeleine [fin].....G. Milo
- No 174 — CHANT**
Bon roy d'Yvetot, le.....A. Sauvé, ptre
Quand il cherche dans sa cervelle.....
.....Offenbach
Chanson d'automne.....Messenger
Héritage de mon oncle, l'.....Villeneuve
PIANO
Yvette Valse.....J.-B. Lafrenière
- No 175 — CHANT**
Petit patriote, le.....A. S.....Ptre
En Avant!.....Massenet
Vieux ruban, le.....Henriou
A bas les chiens!.....Lenormand
PIANO
Joyeux Galop.....Dasty
MANDOLINE
Chanson d'amour.....Lachance
- No 176 — CHANT**
Petit Noël.....E. Louis
Viens chercher des baisers.....Walter
Je ris de tout.....Vuls
Minuit! Chrétien.....Adam
PIANO
L'aurore, valse.....Jouet
No 2.....Ludovic
- No 177 — CHANT**
Vierge à la crèche, la.....Del'Acqua
Pauvre fleur, la.....Gui
Bretelles, les.....Chatau
PIANO
Au revoir.....J. E. Marchand
- No 178 — CHANT**
Pain d'amour, le.....Botrel
Noces d'or.....Dandurand
Je t'aime, je t'aime, je t'aime.....Tagliafico
Je sens que j'm'enrhume du cerveau
PIANO
Première Grande Valse.....Archambault
- GUIDE DES AMANTS (le). — Préceptes sur
l'art de plaire et modèles de lettres par Ro-
bert. 1 volume, couverture chromo.....0 40
A l'adresse, Le Passe-Temps, Montréal.

MAISONS RECOMMANDÉES PAR LE PASSE-TEMPS

- Agents d'assurance**
BERTHAUME O.
St-Jacques 143
GUILBAULT D.
St-Hubert 449
- Agents de publicité**
BOUESNEL J.
Notre-Dame 1694
PARADIS E. P.
St-Jacques 23
- Chapeliers**
DOIN ARMAND
Notre-Dame 1584
LORGE & CIE
St-Laurent 21
- Accordeurs de piano**
LARUE EMILE
St-Denis 494
VILLENEUVE J. E.
Notre-Dame 1676
- Clicheurs**
HUGHES H.
St-Georges 18
LOVELL JOS. B.
St-Nicolas 2

- Cordonniers**
LAVALLÉE A.
St-Laurent 53
- Dentistes**
BRAULT R. A.
St-Denis, 539
GENDREAU J. G. A.
St-Laurent, 22
TRESTLER J. B. C.
St-Denis, 200
BROSSEAU, A. S.
St-Laurent 7
- Gants et corsets**
LANGTOT J. B. A.
St-Laurent 152
- Graveurs**
MONTREAL PHOTO EN-
GRAVING, St-Jacques 51
MORRISSETTE L. A.
Notre-Dame 1630
- Fleuristes**
AERTS, LOUIS
St-Catherine 1607
DELOREMER, CH. J.
St-Denis 260

- Imprimeurs**
MANSEAU G. N.
St-Jacques 85
- Journaux**
LA PATRIE
St-Jacques 77
LE CANARD
St-Catherine 1798
- Libraires**
BEAUCHEMIN & FILS
St-Paul, 256
HARTMAN ED.
Champ-de-Mars, 129
- Luthiers**
DANSEREAU D. H.
Bonsecours 46
DIONNE T O
St-Catherine, 1806
LAVALLÉE CHS
Côte St-Lambert, 35
- Marchands-tailleurs**
LANGTOT & CADOTTE
St-Laurent, 8
- Modistes**
ALLARD MILLE S.
St-André 451

- Musique en feuilles & Instruments**
AERTS, LOUIS
St-Catherine 1607
ED. ARCHAMBAULT
St-Catherine, 1686
Téléphone East 1842
HARDY EDMOND
Notre-Dame, 1676
YON J. G.
St-Catherine 1732
- Opticiens**
PETIT J.
Côte St Lambert 37
- Orchestres**
RATTO FRÈRES
St-Louis, 55
BLASI A.
Sanguinet 147
- Pharmaciens**
BARIDON L. R.
St-Denis 202
LACHANCE S.
St-Catherine 1594
- Peintres**
DAVID THÉO.
Craig 500a

- Pianos et orgues**
FOISY FRÈRES
St-Catherine 1760
NORMANDIN R. A. D.
Laurier, 1, St-Henri
- Plombiers**
DALCOURT LUDGER
St-Catherine 1276
- Professeurs de chant**
CLERK ALEX.
Sherbrooke 353
COUTURE G.
Université 58
- Professeurs de guitare et mandoline**
LACHANCE A. C.
St-Hubert 181
LAMOUREUX PAUL
Lesalle 619
- Professeurs de piano**
ARCHAMBAULT J. D.
St-Christophe, 40
CONTANT A.
St-Hubert, 257

- Professeurs de violon**
MILO G.
Beaudry 262
GOULET J. J.
Cathcart 76
- Rédaction**
ROULLAUD HENRI
Champ-de-Mars 127
- Relieurs**
LÉVEILLÉ ED.
St-Gabriel 37
- Salles à manger**
MANSEAU G. N.
Dorchester 424
- Selliers**
MACDUFF JOS.
St-Catherine 1605
AUGER ED.
St-Laurent 300
- Traduction**
CHAMOIX ELIE
St-Chs-Borromée 72